

N° 42

7^e ANNÉE
21 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



IVAN MOSJOUKINE

dans « L'Otage », le premier film qu'il réalisa pour Universal en Amérique.
Actuellement en Europe, le célèbre artiste continue à tourner
pour la même firme.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphone { Gutenberg 32-32
 { Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309-08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm
Un an . . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Trois mois . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm
Un an . . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.
Trois mois . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE PLUS GRAND CINÉMA DU MONDE (Jean Arroy)	101
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	104
DOCUMENTS (Alb. Cavalcanti)	105
LES PROJETS DE CARL LAEMMLE (Roger Sauvé)	106
RÉFLEXIONS SUR « MÉTROPOLIS » ET LA CRITIQUE (D ^r Paul Romain)	107
« SOURIS D'HÔTEL » S'ACHÈVE À EPINAY	108
L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE EN SUISSE (Jean de Mirbel)	109
COURS TECHNIQUES ET PROFESSIONNELS DE CINÉMATOGRAPHIE	110
LA VIE CORPORATIVE : DANS LE CERCLE DE LA ROUTINE (Paul de la Borie)	111
PENDANT QUE L'ON TOURNE : « LA COUSINE BETTE » (M. P.)	112
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	113 à 120
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : « PRINCESSE MASHA » (Jean Valtzy)	121
LIBRES PROPOS : LES DOCUMENTAIRES DE L'AGENCE COOK ET LES AUTRES... (Lucien Wahl)	124
LES FILMS DE LA SEMAINE : JUSTICE; LE BOXEUR NOIR; ADIEU JEUNESSE! RUE DE LA PAIX (L'Habitué du Vendredi)	125
LES PRÉSENTATIONS : M'SIEU LE MAJOR; LE PERROQUET CHINOIS; HECTOR LE CONQUÉRANT; L'OTAGE; SUR LA PISTE BLANCHE; L'ESCADRILLE 67 (Georges Dupont)	126
« CINÉMAZINE » EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Nice (Sim); Thionville (R. Menier); Allemagne (V. J.); Amérique (R. F.); Belgique (P. M.); Italie (Giorgio Genevois et Marcel Gherzi); Portugal (E. de Montalvor); Suisse (Eva Elie)	129
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	131

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Pour paraître prochainement :

RAMON NOVARRO

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

par Max MONTAGUT

Plus de 40 photographies hors texte

PRIX : 5 francs ; franco 6 fr.

Parus précédemment :

RUDOLPH VALENTINO

POLA NEGRI

CHARLIE CHAPLIN

IVAN MOSJOUKINE

ADOLPHE MENJOU

NORMA TALMADGE

CHAQUE VOLUME : 5 Francs - Franco : 6 Francs

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de posséder tous les volumes de cette collection dans lesquels nos collaborateurs s'attachent à étudier d'une manière très complète la vie et les films
:: des plus grandes vedettes de l'écran. ::

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX

N^{os}
Productions

Films français

LE BOSSU
avec Gaston JACQUET

GROCK
dans son premier film

PALACES
avec Huguette DUFLOS

RUE DE LA PAIX
avec Léon MATHOT

LA GIRL AUX
MAINS FINES
avec Gaston JACQUET

UNE VIE
DE CHEVAL
avec Banditi, cheval
de course

Films étrangers

LE LOUP DES MERS
avec Ralph INCE

L'AVALANCHE
avec Rina de LIGUORO

LE CŒUR
D'UNE MERE
avec Rina de LIGUORO

LA MINUTE TRAGIQUE
avec ALBERTINI

Documentaires

L'OISEAU BLANC
NUNGESSER et COLI

LA NAISSANCE
DU MONDE

UNE VISITE
AU VATICAN

Rien que des films à succès

NOS DERNIÈRES PRÉSENTATIONS

Une VISITE au VATICAN

DOCUMENT UNIQUE AU MONDE.
A passé en exclusivité sur les boulevards.
Sera demandé par tous les Publics.
Film du plus haut intérêt

ALBERTINI ET RUTH WEYHER DANS

**LA MINUTE
TRAGIQUE**

UN DES MEILLEURS FILMS D'ALBERTINI
Fertile en émotions et riche d'exploits sensationnels

BANDITI,
CHEVAL DE COURSE DANS

Une VIE de CHEVAL

A passé en exclusivité à MARIVAUX

« Un film qui plaira à n'importe
quelle clientèle. » (Hebdo-Film.)

GASTON JACQUET ET
GENEVIEVE CARGESE DANS

**LA GIRL AUX
MAINS FINES**

de MAURICE DEKOBRA

UN GRAND FILM FRANÇAIS
DONT LES VEETTES, LE TITRE ET L'AUTEUR
LUI ASSURENT UNE CARRIÈRE TRIOMPHALE

Les Grands Spectacles Cinématographiques

EDMOND RATISBONNE, Administrateur Délégué

RUE CARDINAL-
MERCIER, 5 PARIS (IX^e)

Téléphone :
CENTRAL 96-70
GUTENBERG 46-65

DEUX GRANDES PRODUCTIONS
United Artists

qui passeront prochainement
en exclusivité à Paris :

Buster Keaton

dans

Sportif par Amour

(Collège)

Gloria Swanson

dans

Sunya

PRÉSENTATIONS
ERKA-PRODISCO
du 24 au 29 Octobre
à l'Artistic-Cinéma

Une œuvre prodigieuse de RUPERT JULIAN:
“Le Médecin de Campagne”
Superproduction dramatique
interprétée par l'artiste sublime
RUDOLPH SCHILDKRAUT

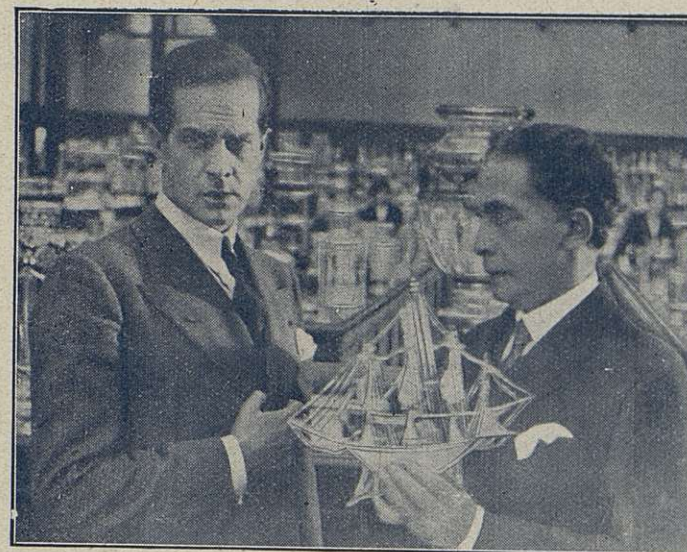
rien de semblable
n'avait été fait
depuis le fameux
“Way down East”

LES PRODUCTIONS MILLIET
tournent

Le BATEAU de VERRE

Scénario de J. MILLIET

Mise en scène de Constantin DAVID et J. MILLIET



Interprété par

André NOX, Eric BARCLAY, José DAVERT
DUARTÉ

M^{me} Françoise ROSAY, M^{lles} NAGY et Mary KID

Productions MILLIET, 23, rue Richer, Paris

Téléphone : Provence 14-25

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24, à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

EXTRAIT DU CATALOGUE DES PHOTOS, FORMAT 18x24

69 Aimé Simon-Girard	157 André Nox	212 Charles Ray	256 Renée Adorée
101 Mary Pickford	158 Musidora	213 Lilian Gish (2 ^e p.)	258 Rod La Rocque
102 Constance Talmadge	159 France Dhélia	214 Suzanne Bianchetti	259 Suzanne Bianchetti (2 ^e p.)
105 William Hart	160 Emmy Lynn	215 Valentino (intime)	
105 R. Valentino (Arènes Sanglantes)	161 Thomas Meighan	216 Viola Dana	260 Pola Negri
107 Patty (Arbuckle)	162 Léon Mathot (L'Ami Fritz)	217 Nathalie Kovanko	262 Maë Busch
106 Norma Talmadge	163 Jean Toulout	219 Pauline Frédérick	264 Norma Shearer
103 Régine Bonet	166 A. Simon-Girard (Trois Mousquetaires)	220 Denise Legeay	265 Greta Nissen
103 Léon Mathot	168 Jackie Coogan (Le Kid)	221 Gloria Swanson	266 Richard Dix
108 William Russell		222 André Nox (2 ^e p.)	267 Dolorès Costello
109 Sessue Hayakawa		222 Catelain (2 ^e p.)	268 Nicolas Koline
110 Wallace Reid		224 Séverin-Mars (La Roue)	269 Réginald Denny
113 Henry Krauss	173 Gina Rely	226 Gina Palerme	270 Mosjoukine (2 ^e p.)
114 Ramon Novarro	175 Geneviève Félix	227 Gilbert Dalleu	271 Dolly Davis
116 Priscilla Dean	183 Harold Lloyd	228 G. de Gravone	272 Claire Windsor
167 Douglas et Mary Tom Mix	184 Nazimova (2 ^e p.)	234 Mosjoukine	273 R. Valentino (Aigle Noir)
119 Norma Talmadge (2 ^e p.)	185 Max Linder	235 Gaston Jacquet	274 Lily Damita
	188 id. (En chapeau)	236 Raquel Meller	281 Bebe Daniels
120 Nazimova	189 Georges Biscot	237 Angelo (à la ville)	275 John Barrymore
122 Douglas Fairbanks	190 Georges Lannes	238 Georges Vaultier	276 Léon Mathot (3 ^e p.)
124 Irène Vernon Castle	192 Jaque Catelain	239 Sandra Milovanoff	277 Soava Gallone
123 William Farnum	195 Georges Wague	240 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	278 Ronald Colman
125 Ruth Roland	196 Monique Chrysès	242 André Roanne	279 John Gilbert
126 Pearl White	197 Yvette Andreyor	244 de Rochefort (2 ^e p.)	280 Conrad Nagel
127 Pearl White (2 ^e p.)	198 Jean Angelo (Atlantide)	245 Marcy Capri	281 Billie Dove
151 René Navarre	206 Blanche Montel	246 Gaston Norès	282 Marie Prevot
152 Lilian Gish	207 Mary Pickford (2 ^e p.)	248 Enid Bennet	283 Ricardo Cortez
153 Gaby Deslys (Boucllette)	208 Van Daele	249 D. Fairbanks (2 ^e p.)	284 Jackie Coogan (en 1927)
153 Huguette Duflos	209 Chaplin (Charlot)	250 Adolphe Menjou	285 Eleanor Boardman
155 Andrée Brabant	209 bis Chaplin (1926)	251 Fr. Dhélia (3 ^e p.)	286 Ronald Colman (Barbara)
	210 Chaplin (1927)	252 Betty Blythe	
		254 Nita Naldi	
		255 Rich. Barthelmess	287 Vilma Banky

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

Le plus grand Cinéma du Monde



La façade du plus grand cinéma du monde : le Roxy.

UN cinéma monstre vient de s'ouvrir à New-York ; le plus grand cinéma du monde, et de beaucoup... Le Roxy, c'est son nom, est le premier cinéma du monde, non seulement par l'ampleur de ses proportions architecturales, mais aussi par le luxe qui le pare et le meuble et encore par la somme d'innovations dont il est doté. C'est une vraie ville pour les amis du cinéma, une ville idéale où, pendant le temps qu'ils y séjournent, tous les ennuis leur sont évités, et les moindres de leurs désirs exaucés aussitôt que formulés.

Un événement d'une telle importance méritait certainement un article, autant que le dernier film à grande mise en scène, la nouvelle vedette du grand consortium international de production, ou le metteur en scène de la plus récente école. Nous l'avons cru, du moins et il nous reste l'espoir que cet article documentaire intéressera tous les cinéphiles.

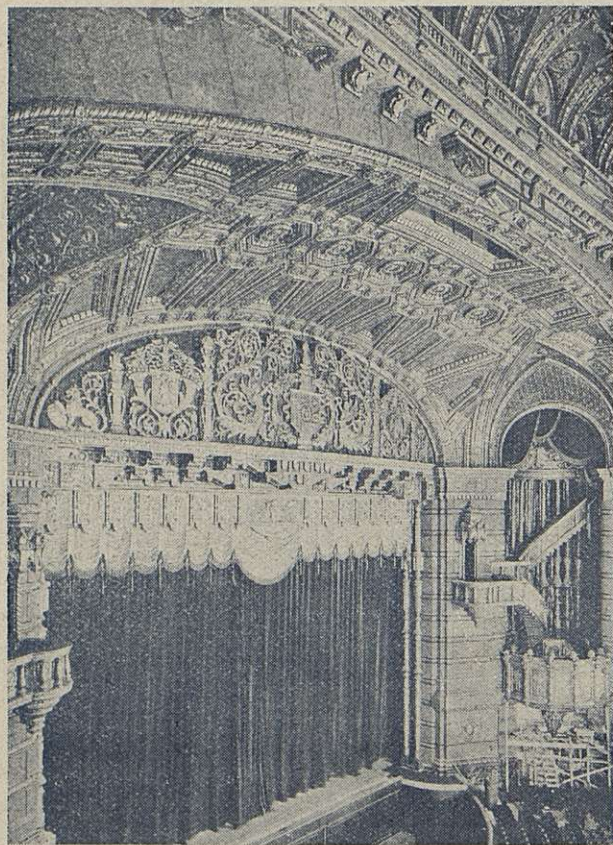
Quelles étaient, jusqu'ici, les plus grandes salles cinématographiques du monde entier ?... A New-York : le Paramount Théâtre, le Capitole (5.000 places), le Strand, le Rialto, le Rivoli, l'Hippodrome ; à Chicago : le Belmont, le Capitol, le North Centre Theatre, l'Ambassador, l'Oriental et le Uptown ; à Boston : le Metropolitan et le Gordon Olympia ; à Baltimore : le Valentia et le Century ; à Washington : le Fox-Theatre ; à Berlin : l'Ufa-Palast et l'Atrium-Beba-Palast ; à Pa-

ris : le Gaumont-Palace-Hippodrome (5.000 places) ; le Roxy les surpasse toutes avec ses 9.000 places dont 6.076 assises.

Conçu par l'ingénieur-architecte Walter W. Ahlschlager, le greatest cinema in the world, a coûté 10 millions de dollars et nécessité onze mois de travail pour sa construction. Il a été érigé sous la direction des frères Irvin et Henry Chanin, spécialistes de ces sortes de constructions, auxquels New-York doit déjà six cinémas : le Biltmore, le Chanin, le Majestic, le Masque, le Mansfield et le Royale, un hôtel gigantesque de vingt-huit étages, le Lincoln, comprenant 1.400 appartements et un autre hôtel en construction, qui aura cinquante étages.

Le Roxy est en quelque sorte composé de trois théâtres superposés. Le rez-de-chaussée comprend 3.000 fauteuils d'orchestre ; le premier balcon, ou balcon de luxe, comprend 1.000 places, et le deuxième balcon 2.000 fauteuils. Les fauteuils sont nettement disposés en éventail et la déclivité aux trois étages est très accentuée (40 % au troisième étage). La cabine de projection est très adroitement dissimulée dans le corps du deuxième balcon, les fenêtres de projection s'ouvrant juste sous le premier rang des fauteuils. Elle comporte cinq appareils, dont trois Simplex. Les opérateurs sont au nombre de seize, dont six assurent en même temps le service de cha-

que appareil, quatre se tenant en réserve. La distance qui sépare l'objectif de l'écran est de 35 mètres et l'écran lui-même a 8 m. 50 de large, sur 6 m. 20 de haut. L'éclairage de la salle est réglé par un jeu automatique de plus de 1.000 commutateurs. Il peut se faire en six couleurs, et suivant le film projeté, l'ambiance lumineuse des entr'actes est réalisée en telle ou telle couleur. L'équivalent en force mé-



La scène et le rideau d'écran du Roxy.

canique de l'énergie électrique nécessaire pour alimenter la salle est de 15.000 CV.

Un habile système de chauffage-réfrigération maintient une température égale en été comme en hiver. La machine frigorifique produit un abaissement de température égal à la production de 500 tonnes de glace par jour. Une idée remarquable a été mise en pratique pour éviter les pannes totales de lumière, causes souvent de paniques redoutables. Le système conducteur

d'alimentation électrique est branché à la fois sur quatre secteurs autonomes de distribution aux abonnés. En mettant les choses au pire, il faudrait que par un hasard vraiment fatal, le même accident de machines se produise dans trois sous-stations d'énergie électrique, situées à une très grande distance les unes des autres, pour que l'éclairage de la salle se trouve réduit au quart de son intensité normale.

Deux ascenseurs pouvant transporter respectivement quatre-vingts personnes, assurent le service des balcons. A la porte, six appareils de distribution automatique des billets évitent l'attente prolongée aux guichets. Le personnel attaché à la salle : ouvreuses, contrôleurs, chasseurs, préposés aux vestiaires, service médical, etc., ne comprend pas moins de trois cents personnes. L'orchestre comprend cent dix musiciens. Les exécutants sont installés sur un immense plancher mobile, qu'un système d'ascenseur peut élever à l'entr'acte, afin de situer l'orchestre en vedette aux yeux de tous les spectateurs. Les orgues sont au nombre de trois, et peuvent jouer soit en solo, soit ensemble. De petits ascenseurs peuvent élever leurs exécutants séparément comme à l'orgue du Gaumont-Palace de Paris, où se distingue chaque soir le grand artiste : Jack Norman, successeur d'Arthur Flagel.

La décoration de la salle est tenue dans une dominante « ambre » et les fauteuils et

tentures sont rouges. Le plancher de la scène, du système « Cyclorama », peut lui-même s'élever ou s'abaisser en totalité ou en partie, permettant la combinaison de toutes sortes d'architectures. Chaque étage de fauteuils a son foyer individuel, ses vestiaires, ses salles de lecture, ses fumeurs, sa salle de gymnastique. Le restant de l'installation comprend des bureaux, une salle de radio, des salles de bains, une infirmerie. Le docteur Gerster, du Mount-Sinai Hos-

pital, dirige le service médical. Une salle d'opérations, dotée de tous les perfectionnements chirurgicaux, est placée sous sa direction, et il se tient lui-même en permanence à chaque soirée, étant remplacé par des suppléants aux matinées.

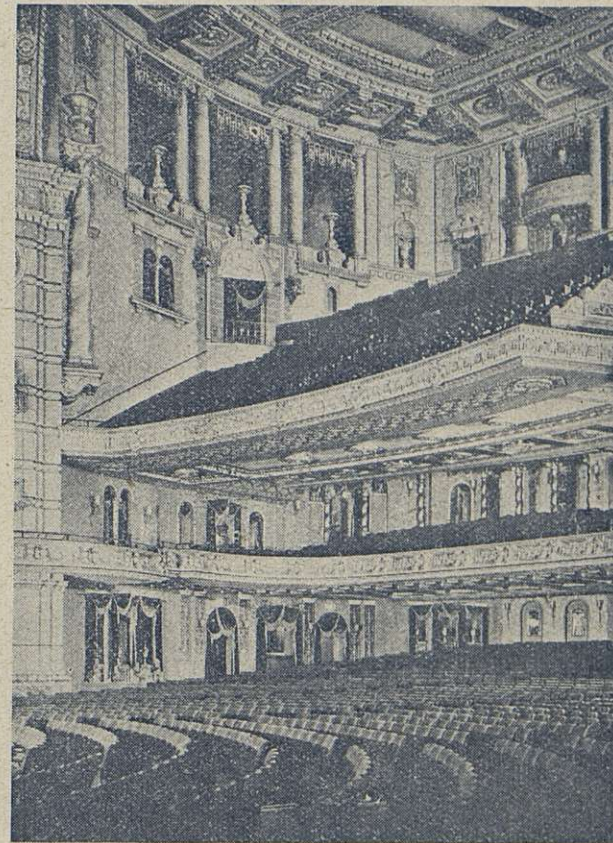
Une photo que nous ne pouvons reproduire au cours de cet article, la place nous manquant, représente le hall d'entrée du Roxy et le grand escalier. Les proportions sont telles qu'on a peine à se croire ailleurs qu'à l'Opéra de Paris. Et quoique le style soit autre, le luxe de ces deux salles de spectacles est également pompeux. Elles peuvent rivaliser.

La sortie des spectateurs est une chose inouïe. Qu'on s'imagine un flot de 9.000 spectateurs déferlant sur le grand escalier, sur les escaliers latéraux, dans les ascenseurs rapides. Puis les portes s'ouvrant sous la poussée de l'énorme vague humaine qui se brise dans l'avenue, déferle, s'étale dans les rues avoisinantes. Néanmoins cela se fait sans tumulte, sans bousculades, avec une extrême rapidité, les dégagements ayant été combinés avec une ingéniosité remarquable.

Le directeur de la salle est M. S. L. Rothapfel, qui a dirigé successivement ou simultanément les plus grandes salles de New-York. Il joint à une expérience accomplie de l'exploitation cinématographique, un goût très averti, une connaissance très affinée des choses de l'art. Le personnel est muni d'une lampe électrique, d'un carnet de notes et d'un crayon, pour inscrire immédiatement tous les desiderata et observations des spectateurs, et aussi d'un flacon de sels, pour prévenir tout malaise passager, fréquent dans les salles de spectacle. Sous chaque fauteuil se trouve une lampe qui s'allume dès que la place est libre. Ce même signal se répète sur un tableau, à l'entrée de la salle. Ainsi chaque spectateur sait immédiatement de quel fauteuil il peut disposer et

vers quelle rangée il doit se diriger.

Les charges hebdomadaires du Roxy s'élèvent à 150.000 dollars. Les deux premiers jours après l'ouverture, les recettes s'élevaient à 50.000 dollars par jour. Ce monument véritable ayant coûté 10 millions de dollars, fut acheté 15 millions de dollars par la Fox-Film, le troisième jour d'exploitation. C'est là, véritablement, la Cathédrale de la Lumière, le Temple de



Vue fragmentaire de la salle du Roxy.

l'Art muet au fronton duquel on pourrait faire graver l'admirable phrase de Victor Hugo : « L'Obscurité qui est un respect et le Silence qui est une majesté. »

Mais, voulant battre leurs propres records, l'architecte Ahlschlager et les ingénieurs Henry et Irvin Chanin se proposent déjà de construire une salle qui contiendra 10.000 places assises.

JEAN ARROY.

Échos et Informations

« Le Bateau de verre »

Le grand film que réalisent les productions Milliet présentera cette particularité de plus en plus appréciée par le public, d'avoir été tourné sur les lieux mêmes où se situe l'action et avec un souci de sincérité absolu.

C'est ainsi que la goélette à trois mâts *Kerrock* a conduit les interprètes jusqu'en Norvège, à Stavanger, où nombre de scènes ont été tournées.

Entre temps, une autre partie du film a été tournée à Liège, dans une cristallerie en plein travail, et dans les belles campagnes environnantes.

Rappelons que la mise en scène est réalisée par Mme J. Milliet et M. Constantin David.

L'incendie et l'explosion du *Kerrock* n° 2 ont été filmés sous la direction de Henri Wulschleger.

Les interprètes sont Mmes Françoise Rosay, Nagy, Mary Kid, MM. André Nox, Eric Barclay, José Davert et Duarté.

On tourne

M. Marcel Vandal, assisté de MM. André Berthomieu et René Lefebvre, vient de commencer la mise en scène d'un nouveau film comique, avec Tramel, sur un scénario de Georges Pallu, dont le titre provisoire est : *Le sous-marin de Cristal*. La distribution, outre Tramel, comprend : MM. René Lefebvre, André Dubosc, Jean Godard et Mihalesco ; Mmes Groza Vesko, Caprine et Anna Lefebvrière.

Opérateurs : Guychard et Thirard.

Régisseur : Pinoteau.

« Le Mystère de la Tour Eiffel »

Tel est le titre définitif du film dans lequel Tramel joue le rôle principal à côté de Gaston Jacquet, Régine Bouet, Vignier, etc... On dit que les prouesses les plus hardies ont été réalisées par toute la troupe et que la poursuite de Jacquet par Tramel à travers l'armature de la Tour est des plus sensationnelles. Le film est édité par Aubert.

En l'honneur des décorés du cinéma

A la suite de la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de ses membres, Jean Chataigner et Lucien Doublon, l'Association de la Presse Cinématographique organise samedi 22 courant un fraternel banquet qui aura lieu au restaurant Marguery. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

Vers Batoum

M. Maurice Gleize, le sympathique metteur en scène de *La Madone des Sleepings*, vient de partir pour le Caucase avec sa troupe, afin de tourner les scènes qui se déroulent dans les environs de Batoum.

Un très joli yacht a été mis à la disposition des artistes qui vont faire un superbe voyage.

Réouverture du Théâtre du Vieux-Colombier

Le Théâtre du Vieux-Colombier a fait sa réouverture avec un programme remarquable qui obtient un très gros succès depuis le 7 octobre : une production inédite : *Alaska, Au Royaume des Glaciers* (film rapporté par le capitaine Jack Robertson après un voyage de deux ans en Alaska) ; un poème de Robert Flaherty, *Manhatta*, et un film classique : *Une Idylle aux champs*, avec Charles Chaplin.

Ce programme qui, par suite d'engagements antérieurs, cessa bientôt de passer au Vieux-Colombier, sera repris ensuite au Pavillon du Cinéma.

« La Sirène des Tropiques »

Un village nègre avec ses cases, ses paillettes, ses palmiers, ses dattiers. Sous un soleil torride, plusieurs centaines de nègres et de négresses, pittoresquement dévêtus, luisants et mafflus, dansent des bamboulas au son monotone des tam-tam.

Les négresses, dans leur délire chorégraphique, se tortillent comme des serpents autour d'idoles étranges et barbares, aux masques grimaçants, aux cornes de taureaux et de vaches.

Le Veau d'Or est toujours debout !...

... Et Joséphine Baker, la célèbre vedette parisienne, la Vénus noire, conduit le bal.

Et ceci se passa tout dernièrement quelque part... où la Centrale Cinématographique s'en fut tourner quelques épisodes de son grand film en préparation : *La Sirène des Tropiques*, de Maurice Dekobra.

« Impressions Africaines »

M. D. Kirsanoff vient de terminer le montage d'un documentaire fort intéressant qu'il a tourné pour les Productions Markus et qui s'intitule *Impressions Africaines*. Ce documentaire a été réalisé en Tunisie, Algérie et dans le Sahara avec J. Kruger pour la prise de vues.

« Bigamie »

La Société des Films Artistiques Sofar vient d'acheter la nouvelle production de la Terra-Film : *Bigamie*, avec Maria Jacobini. Ce film sensationnel passe avec grand succès depuis un mois en exclusivité au Beba Palest Astrium, le plus vaste cinéma de Berlin.

« Les Amis des Enfants »

Pola Negri, on le sait, aime beaucoup les enfants.

A Hollywood, elle a fondé un sanatorium dans lequel on s'occupe de donner des soins aux petits enfants, et elle vient d'envoyer à la S.A.F. des Films Paramount un chèque de 5.000 francs pour l'œuvre « Les Amis des Enfants ».

A cette occasion, nous rappelons que la tombola de cette œuvre sera tirée le 15 décembre. Il reste encore quelques billets à prendre.

Hâtez-vous !

« Madame Récamier »

Voici la distribution à peu près complète de ce film que Gaston Ravel réalise d'après l'œuvre d'Edouard Herriot :

Mme Récamier : Marie Bell ; M. Récamier : Victor Vina ; M. Bernard : M. Reveaud ; Mme Bernard : Madeleine Rodrigue ; Mme Staël : Françoise Rosay ; le prince Auguste de Prusse : François Rozet ; Mme Hamelin : Desdemona Mazza ; M. de Monterond : Guy Ferrand ; Fouché : Van Daële ; Junot : Pierre Bellon.

« La Maison sans amour »

Le roman célèbre d'André Theuriot : *La Maison des deux Barbeaux*, que Emilien Champetier et Henri Baudin viennent d'adapter cinématographiquement, s'intitulera à l'écran *La Maison sans Amour*. La présentation de ce film français aura lieu vers fin du mois.

« La Dernière Grimace »

C'est par erreur que, dans notre dernier numéro, nous avons mentionné sous une photo de ce film : production Sofar. *La Dernière Grimace* est une production Nordisk, éditée par la Société des Films Artistiques Sofar.

« La Danseuse Orchidée »

Léonce Perret vient d'engager Ricardo Cortez comme vedette masculine de son nouveau film : *La Danseuse Orchidée*.

Le sympathique jeune premier de la Paramount aura pour partenaire la jolie Louise Lagrange, qui jouera le rôle d'Orchidée.

LYNX.

DOCUMENTS

L'ON peut constater que le cinématographe fait chaque jour des adeptes de plus en plus inattendus. A la suite de la représentation de chaque nouveau film marquant, nous voyons toute une catégorie de gens fermés jusqu'alors à lui, qui s'avouent enfin intéressés, conquis...

Et voici autant de critiques nouveaux et passionnés qui suivent la production avec une attention croissante. Les discussions entre eux prennent aussitôt un tour d'une complexité inouïe, chacun voulant trouver dans le cinématographe des traces de la forme d'Art qu'il pratique ou simplement qu'il affectionne.

Parmi ces nouveaux adeptes sont très rares ceux qui cherchent dans le cinématographe des impressions vraiment cinématographiques.

Or, la complexité dont nous parlions ne découle pas pas seulement de ces fausses joies artistiques que procure le cinéma, elle vient aussi du fait que les films ne sont pour l'instant que des « photographies mouvantes » et que la plupart de ces photographies reproduisent la vie sans l'interpréter suffisamment pour l'écran.

C'est pourquoi la production courante américaine qui trouve tant de défenseurs dans le gros public est si difficilement comprise par les « amateurs éclairés ».

Cependant il y a souvent plus de véritable cinéma dans un film de Buck Jones ou de Tom Mix que dans la plupart des œuvres de l'école allemande, farcies de littérature dramatique ou de peinture expressionniste. Voilà pourquoi les véritables techniciens trouvent toujours des enseignements précieux dans les films américains courants et que le gros public, médiocrement amusé par leurs scénarios primaires, est tout de même pris par les éléments pu-

rement cinématographiques qu'ils présentent.

L'action de ces films, si enfantine qu'elle paraisse, est souvent un modèle de « continuité » cinématographique, et, lorsqu'il s'agit de photographier la vie, il semble que l'« amalgame » américain ne choisisse qu'un caractère très facilement compréhensible.



ALIB. CAVALCANTI

Photo Isabey.

sible à tous les publics internationaux...

La spécialisation des salles, si prônée par les ennemis du film américain, ne semble utile que dans une période de transition. Ensuite elle risquera d'égarer malgré tout des nouveaux venus.

Il se créera alors un dangereux snobisme qui tend à nuire au lieu d'encourager. Combien de beaux films passent déjà inaperçus. *Les Feux de la rampe*, *Les Frères Schellenberg*, dont les titres me viennent

au courant de la plume, pour ne pas en citer des dizaines d'autres — que tout un public ne verra jamais et qui offrent plus de réelles qualités que certaines reprises ou que certaines œuvres, qu'un heureux hasard avait rendues « inédites » et que l'on va repêcher on ne sait trop pourquoi...

Une grande partie de ces mêmes « amateurs éclairés » semble d'autre part donner au « documentaire » une importance à laquelle il ne peut prétendre. Le genre ainsi appelé n'est pas aussi autonome — qu'ils le croient. Robert Flaherty nous en donne la preuve : *Nanouk* et *Moana* sont deux excellents films à tous points de vue et de nombreux réalisateurs seront amenés de plus en plus à utiliser des sujets assez proches de ceux-là, tels que la vie heureuse, attrayante des uns, la lutte âpre des autres.

Le mystère d'un Lapon, la réduction d'un indigène ne ressortiraient guère si les images qui nous les présentent n'étaient choisies dans le but de donner aux personnages, aux paysages même leur véritable caractère et surtout si elles n'avaient pas entre elles la coordination exacte.

Bien que d'autres exemples du même ordre puissent facilement devenir dangereux pour toute une génération cinématographique essayant de se défaire à tout prix de la littérature ainsi que des autres arts, l'on pourrait comparer le « documentaire » aux « révélations de voyage » écrites, si fréquentes entre le milieu du dix-septième siècle et celui du dix-neuvième et qui deviennent de plus en plus rares, de moins en moins intéressantes actuellement.

Demandez à ces défenseurs à outrance du documentaire qui considèrent que le Cinématographe n'a à son actif que des « voyages » ou que son avenir est borné aux mêmes « voyages » ce qu'ils répondraient si on leur disait que la littérature (sacrée pour eux comme tous les autres arts) n'existe pas en dehors des descriptions de géographie et d'histoire naturelle.

Autant le parti pris en faveur de n'importe quel « documentaire » est antipathique, autant le succès mérité que le gros public a fait à *Nanouk*, à *Moana* ou encore à *l'Exode* prouve combien la presque totalité des réalisateurs ont tort de s'attaquer à des sujets littéraires.

Et, quand nous disons sujets littéraires, il

faut entendre qu'il s'agit non seulement d'œuvres insuffisamment transposées de romans ou pièces de théâtre, mais surtout de scénarios prétentieusement composés pour l'écran manquant d'éléments cinématographiques.

Que les sceptiques se le disent aussi bien que les enthousiastes : lorsque l'on aura épuisé les sujets littéraires, lorsque les images de tous les coins du globe seront devenues des rengaines visuelles, le Cinématographe ne sera plus esclave de la littérature, ni simple rapporteur de voyages. Il aura trouvé ses sujets, sa véritable voie...

ALB. CAVALCANTI.

LES PROJETS DE CARL LAEMMLE

J'ai eu le privilège d'obtenir un entretien (trop bref, hélas !), d'un des plus gros producteurs du cinéma américain, M. Carl Laemmle, directeur de la célèbre firme Universal. C'est au moment où il allait s'embarquer sur le *Berengaria*, à destination de New-York, en compagnie de son fils et de sa fille, que j'ai pu joindre M. Carl Laemmle.

Et comme le temps m'était compté (le premier coup de la sirène avait déjà sifflé), je lui demandai brutalement ses projets...

— Vous n'ignorez pas que je viens chaque année passer quelque temps en Europe, et pour me reposer un peu, et pour me rendre compte de la situation de mes affaires ici. Je me suis rendu cette année à Berlin, car c'est là que se trouvent le centre de ma production européenne et mon agence, la plus importante dans l'Ancien Monde.

J'ai trouvé une affaire en pleine prospérité, ainsi qu'à Paris, où je suis également allé et où je ne suis demeuré que trop peu de temps.

Néanmoins, — et c'est là ce qui vous intéresse le plus, vous Français — il importe que vous sachiez que mon agence française va être complètement réorganisée ; mon intention bien arrêtée est d'adjoindre à mes programmes américains un nombre important de productions françaises. Mon chargé d'affaires à Paris, M. Stein, s'occupe tout spécialement de cette importante modification.

La sirène mugit une dernière fois et force me fut de quitter rapidement M. Carl Laemmle qui m'avait accueilli avec la meilleure grâce, et qui, à l'heure actuelle, a repris en Amérique ses importantes occupations.

M. Carl Laemmle s'est d'ailleurs révélé homme d'affaires extraordinaire, puisque, quelques heures plus tard, alors que le paquebot se trouvait en plein océan, il trouva le moyen de signer, par T. S. F., un contrat par lequel il devenait éditeur d'une superproduction : *Broadway*.

ROGER SAUVE.

TRIBUNE LIBRE

Réflexions sur "Métropolis" et la Critique

« Le temps de l'image est venu. »
ABEL GANCE.

Présenté à l'Empire au printemps dernier, le film extraordinaire et, à notre sens, admirable, de Fritz Lang et de Théa von Harbou, fut accueilli plutôt fraîchement. Depuis, la critique l'attaque et le discute. En général : injustement.

Métropolis vient de sortir en public et il est navrant de voir des cinéastes d'envergure et des critiques réputés avoir les yeux fermés ou, pire, mal ouverts sur ce film. Seuls quelques-uns, parmi nos plus éminents réalisateurs français, ont su juger l'œuvre immense de Lang qui contient du génie dans son colossal.

Le point d'attaque en est le scénario. Cela parce que nous, Français, nous attachons actuellement trop d'importance à l'histoire racontée par un film, après n'y avoir attaché, jadis — de 1920 à 1924 — qu'une place alors insuffisante.

Gance s'écrie : « Le temps de l'image est venu. » On ne le dirait pas en voyant les critiques sur *Métropolis*, type même du film d'images !

Disons d'emblée que la pomme de discorde, en l'occurrence le scénario de *Métropolis*, est relativement très secondaire et inexistant par rapport aux images. Il n'est qu'un prétexte, qu'une base à l'architecture du film et au développement, à l'enchaînement de chaque image, accord l'une par rapport avec l'autre. *Métropolis* n'est pas un film de tendance, mais un film d'images. Ne perdons pas de vue cette vérité aussi claire que $2 + 2 = 4$. Ce film est l'aboutissant de la prophétie d'Abel Gance et, à son sujet, Jean Arroy a vu juste. Et si l'obscurité et le nébuleux apparent du scénario nous échappent, c'est parce que nous refusons d'entendre et de comprendre l'âme germanique qui se plaît au rêve et à l'idéologie. Vraiment, ce scénario de Mme Théa von Harbou est parfaitement logique dans le domaine du rêve — le rêve n'est pas incohérent en apparence et enfantin de prime abord ? — et des jeux de l'esprit. Le scénario de *Métropolis* est surtout essentiellement cinégraphique, cinéoptique et cinédy-

namique : la fresque, voilà ce qu'il est. Et, par là, il rejoint la célèbre « Mystique des vitraux vivants » de notre confrère Jean Arroy.

Son symbolisme, si violemment attaqué par des esprits enfantins, est pour le moins aussi clair, aussi scientifique, et aussi juste



Une expression de terreur de BRIGITTE HELM dans *Métropolis*.

— ou faux ! — que le symbolisme de Freud, base des recherches oniriques du professeur viennois. On admire Freud à grands cris, on hurle après *Métropolis*. Mais le symbolisme des rêves de Freud repose sur... le sixième sens ! Cela suffit à nous exciter. C'est triste.

On attaque l'in vraisemblance et la bêtise, l'ineptie — humaine, dogmatique et scientifique — de *Métropolis*. On crie haro sur le baudet. On critique le cinéaste, on éreinte son œuvre. Cela est si facile d'abîmer en cent lignes un monument aussi plein de nou-

veautés et d'idées que l'est *Métropolis*. Car ce n'est pas en deux visions qu'une telle œuvre vous entre dans la rétine et dans le cerveau : l'abondance des images vous étouffe, et plutôt que d'essayer un effort de compréhension, on critique. Jeu facile.

L'incohérence apparente du scénario de *Métropolis* est moins forte que celle de la majorité des films yankees qui, eux aussi, tendent aux films d'images. Et le scénario de Mme Théa von Harbou n'est pas plus stupide ni moins scientifique que les romans dits « d'anticipation » de l'Anglais Wells, comme, par exemple, sa curieuse, mais bien pauvre *Guerre des Mondes*. *Métropolis* n'est pas plus bête, pas plus plat que le mélo-scénario célèbre de *La Roue du génial Gance*, et sur lequel il a même le mérite d'avoir un fond de vérité : l'antagonisme de deux sociétés parquées dans une ville haute et une ville basse, exactement le symbole des grandes cités modernes comme Paris et Londres, avec leurs arrondissements chics de l'ouest, et leurs quartiers ouvriers et miséreux de l'est. *Métropolis* n'est pas plus confus, enfin pas plus mélo, pas plus platement idéologique que l'histoire de tel ou tel film connu ou que l'inxistante philosophie de *Don Juan* et *Faust*.

Nous acclamions jadis les tirades de Jaurès ou de Déroulède, suivant nos convictions : c'était bien. Mais nous honnissons la tirade du livret de Mme von Harbou-Lang ? Pourtant, littérairement et idéologiquement, les uns et les autres se valent et ne sont pas plus « creux » de pensée ! Mais chez les premiers, il y a... le verbe qui étiquète la camelote. Jadis, nous critiquions Wagner, maintenant nous l'adorons ! Il en sera de même de *Métropolis* lorsque nous arriverons enfin à savoir le voir et le juger.

Non. Et ces jours-ci, un de nos plus marquants critiques et cinéastes français nous disait avec raison : « On ne parle pas du scénario de *Métropolis* avec cette hautaine outrecuidance. Que Théa von Harbou n'ait pas su développer et amener à maturité son sujet, c'est possible. Mais, néanmoins, le fait d'avoir conçu ce sujet (réalisation des prophéties de l'Apocalypse par le machinisme et la corruption modernes) est très remarquable et suffirait à distinguer le film des productions courantes, même « super ».

L'ampleur de l'idée fait excuser des défaillances, et, par sa noble ambition, mérite

"Souris d'Hôtel" s'achève à Epinay

Adelqui Millar est, certes, un des hommes de cinéma les plus complets que nous ayons en Europe. Et cela, d'emblée, se reconnaît à la manière dont il conçoit, dont il organise, dont il accomplit son travail. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, il a retenu, au cours de sa longue carrière d'artiste et de metteur en scène, ce qu'il y a de meilleur dans les méthodes étrangères. En France, il s'est merveilleusement assimilé le tour fantaisiste de la pensée parisienne, et cet amour du symbolisme qui caractérise encore le cinéma français.

Depuis qu'il travaille à Epinay, le réalisateur de *Souris d'Hôtel* s'est plu à battre successivement ses propres records : 46, 52, puis 60 numéros de son découpage tournés en une journée ! Pour qui-conque est quelque peu au courant de la technique cinématographique, cette rapidité dans le travail paraîtra formidable, presque invraisemblable ; on ira penser, peut-être, qu'elle est obtenue aux dépens de la qualité. Quelle erreur ce serait commettre ! Il n'est pas de metteur en scène plus soucieux de la perfection qu'Adelqui Millar. Mettre au point le jeu d'un artiste, régler un éclairage difficile constituent pour lui des devoirs auxquels il consacre tout le soin qu'ils méritent.

C'est ainsi que *Souris d'Hôtel*, d'après la célèbre pièce d'Armont et Gerbido, s'achève au Studio Menchen. L'atmosphère de cordialité et de sympathie qui règne là-bas n'est pas étrangère aux tours de force accomplis par le metteur en scène. Les interprètes se sont, dès d'abord, passionnés pour leurs rôles : Ica de Lenkeffy (la souris d'hôtel), Pusey (Frémeaux), Elmire Vautier (la comtesse), Suzanne Delmas (Suzanne), Pré fils (Norbert). Yvonnek et Douvan travaillent avec un entrain réconfortant, et prodiguent, sans compter le meilleur de leur talent. Meerson brosse les décors d'un modernisme charmant et d'une arpleur impressionnante. Les opérateurs Frenguelli et Roudakoff font appel à toute leur science de la prise de vue. L'assistant Rossi, silencieux comme le Cinéma lui-même, mais actif comme une hydre, semble partout à la fois. Et, pareil au général en chef qui voit se dessiner le succès de ses armes, M. Vladimir Zederbaum, tout souriant, exprime avec modestie sa satisfaction de voir ses efforts couronnés.

au moins le respect. Voyez la IX^e Symphonie !

Quant à la réalisation de Fritz Lang, elle est très remarquable.

Elle apporte quelque chose de neuf, et, fichtre ! ce n'est pas rien.

Dr PAUL RAMAIN.

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE EN SUISSE

J E rentre d'un voyage en Suisse. Ce pays se réveille au point de vue cinématographique ; il sort d'une longue période de stagnation. Grâce à l'impulsion d'hommes à l'esprit nouveau et possédant la notion exacte de la cinématographie, voici toute une floraison de salles nouvelles qui surgit. A Zurich, on inaugure coup sur coup le Capitol, la Scala, deux salles de 1.200 places ; deux autres sont en construction. A

vra lutter pour maintenir sa prépondérance. Elle en possède les moyens, mais cette lutte qui s'annonce assez violente et parfois sournoise, ne peut être que favorable au développement de la cinématographie en Suisse. Pour les loueurs de films, la situation ne sera pas modifiée. Ce sont des groupes déjà existants qui s'intéressent à la construction de ces nouvelles salles. Le jeu de la concurrence ne sera pas augmenté.



Vue prise du grand pont du groupe d'immeubles acheté par l'Office Cinématographique Suisse pour la construction d'une nouvelle salle de 1.200 places et d'un immeuble.

Bâle, un grand cinéma de 1.400 places s'ouvrira en 1928 ; à Berne, le nouveau cinéma Splendid a trouvé de suite une fidèle clientèle. Voici qu'à son tour l'Office Cinématographique, la maison suisse d'édition bien connue, vient de s'intéresser à la construction d'une salle moderne de 1.200 places, qui sera construite à Lausanne, en plein centre de la ville.

Jusqu'ici, la Compagnie générale du Cinématographe possédait une sorte de trust des salles en Suisse ; elle s'est endormie sur ses lauriers. La concurrence est venue ; elle de-

Quant à la production suisse, elle n'existe pour ainsi dire pas encore. J'ai demandé à Bâle, à Zurich, à Berne quelle était la personne compétente pouvant me renseigner à ce sujet. La réponse fut partout la même : « Adressez-vous à l'Office Cinématographique à Lausanne ! » Avant de rentrer à Paris, je me suis donc arrêté dans cette coquette ville des bords du lac Léman.

Un drapeau suisse flottant sur le sommet de la Jungfrau, telle est l'enseigne de la première maison suisse de tirage et de fa-

brication de films. Reçu très aimablement par le directeur, M. Aymard, j'ai visité l'installation tout à fait moderne de l'O.C.S., imprimerie, sècheuses et tireuses automatiques, etc.

--- La production suisse ?... Elle est très simple. Nous éditons chaque semaine trois journaux animés ; nous tournons des films de publicité, touristiques et scientifiques. Voyez notre production.

Et, dans la salle de projection de l'O.C.S., je vis défiler un documentaire sur l'Oberland bernois, l'hiver, remarquable merveille photographique, un film au ralenti sur les court-circuits électriques, des essais intéressants de films en couleurs, suivant un nouveau procédé de trichromie.

--- Pensez-vous que la Suisse puisse avoir une production régulière ?

--- Le marché suisse est si restreint qu'il ne peut amortir par lui-même aucun film. Les sujets suisses intéressants ne manquent pas, mais ils doivent être tournés en collaboration avec des compagnies étrangères, ayant un débouché à leur production.

--- Combien peut retirer des locations, en Suisse, un loueur possédant un film comme *Ben-Hur*, par exemple ?

--- Cinquante à soixante mille francs suisses, soit, environ, 250.000 à 300.000 francs français ?

--- Et un film moyen ?

--- Impossible de fixer un chiffre, car souvent un film qui plaît en Suisse française n'a aucun succès en Suisse allemande. Les maisons de films comparent souvent le marché suisse au marché belge, et c'est une grave erreur.

--- Et les exploitations de salles sont-elles rémunératrices ?

--- C'est la branche qui est la meilleure. C'est pour ce motif que nous allons construire, au centre de Lausanne, une salle moderne, avec les derniers perfectionnements, jeux de lumière, orgue, etc. L'O.C.S. comprendra donc, à partir de l'an prochain, deux départements : l'un consacré à la fabrication et au tirage des films, l'autre à l'exploitation.

De cette rapide enquête, il résulte donc que si l'exploitation des salles se développe en Suisse, par contre la production suisse n'a pas réalisé de grands progrès.

JEAN DE MIRBEL.

Cours Techniques & Professionnels de Cinématographie

Les cours techniques et professionnels gratuits du soir de *Photographie, Cinématographie et Radiotélégraphie*, organisés par l'Association Philomathique, feront leur réouverture le vendredi 14 octobre, à 20 h. 30, à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers, 151, boulevard de l'Hôpital.

PROGRAMME

1^{re} et 2^e années :

- 14 octobre. — Principe et historique du cinéma.
 - 21 octobre. — Propriétés physiques de la lumière.
 - 28 octobre. — Le Film cinématographique.
 - 4 novembre. — Notions d'optique géométrique.
 - 18 novembre. — Les appareils de prise de vues.
 - 25 novembre. — Les appareils de prise de vues.
 - 2 décembre. — Les appareils de prise de vues.
 - 9 décembre. — Propriétés chimiques de la lumière.
 - 16 décembre. — L'émulsion au gélatino-bromure d'argent.
 - 23 décembre. — Chimie du développement.
 - 6 janvier. — Chimie du développement.
 - 13 janvier. — Chimie du fixage.
 - 20 janvier. — Le développement au châssis.
 - 27 janvier. — Les appareils de tirage.
 - 3 février. — Les appareils de tirage.
 - 10 février. — La pratique du tirage.
 - 17 février. — La pratique du tirage.
 - 24 février. — Le développement automatique.
 - 2 mars. — Les rectifications après développement.
 - 9 mars. — L'inversion et le cinéma d'amateur.
 - 16 mars. — Les appareils de projection.
 - 23 mars. — Les appareils de projection.
 - 30 mars. — Les malfaçons de tirage des films.
- 2^e et 3^e années :
- 2 novembre. — Les mécanismes d'entraînement du film.
 - 9 novembre. — L'objectif photographique.
 - 16 novembre. — L'objectif photographique.
 - 23 novembre. — Théorie de la formation de l'image photographique.
 - 30 novembre. — Théorie de la formation de l'image photographique.
 - 7 décembre. — Théorie de la formation de l'image photographique.
 - 14 décembre. — Orthochromatisme, panchromatisme et écrans.
 - 21 décembre. — Les contretypes et l'inversion.
 - 28 décembre. — Notions de sensitométrie.
 - 4 janvier. — Notions de sensitométrie.
 - 11 janvier. — Théorie du développement.
 - 18 janvier. — Théorie du développement.
- Les Cours suivants auront lieu dans les Usines Pathé-Cinéma, à Joinville-le-Pont.
- 23 janvier. — La pratique du développement au châssis.
 - 30 janvier. — La pratique du développement au châssis.
 - 6 février. — L'étalonnage du négatif.
 - 13 février. — La pratique du tirage.
 - 20 février. — La pratique du tirage.
 - 27 février. — Les machines à développer.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez tous les jours CINEMAGAZINE au même marchand.

LA VIE CORPORATIVE

Dans le cercle de la Routine

UN scénario de film français a été écrit spécialement par un auteur dramatique ! Et voilà chez nous un événement ! Evénement tout à fait exceptionnel. Hâtons-nous donc de le commenter. Nous n'en aurons pas souvent l'occasion.

En règle générale, on le sait, les films sont tirés de romans édités ou de pièces ayant été jouées. On a pu croire longtemps que cette pratique, détestable en son principe — puisqu'elle est la négation de l'art cinématographique différent du livre et du théâtre — serait de moins en moins en honneur. On pensait, en effet, qu'après avoir adapté tous les livres de contes, les pièces d'auteurs connus, le cinéma reculerait devant l'adaptation d'œuvres littéraires n'offrant même pas l'attrait d'une signature notoire. Ah ! bien oui ! Les éditeurs en sont quittes pour qualifier de « célèbre » un livre que personne n'a jamais lu, une pièce dont personne n'a jamais entendu parler. Ou bien encore ils recommencent la mise à l'écran d'œuvres réellement célèbres déjà filmées une ou deux fois.

En fait, l'adaptation continue de sévir aussi intensément que jamais.

Il convient, d'ailleurs, de reconnaître — et nous l'avons toujours reconnu — qu'en certains cas l'adaptation s'impose véritablement d'elle-même. Si le scénario de *Princesse Masha* écrit spécialement pour l'écran par M. Henry Kistmaeckers est un bon scénario de cinéma, on connaît de lui plusieurs ouvrages dramatiques qui ne se prêtent pas moins favorablement à la transcription cinématographique, par exemple cet *Occident* qu'il est précisément question de « tourner » une deuxième fois.

Donc nous ne songeons nullement, on le voit, à condamner l'adaptation sans recours ni appel.

Nous disons seulement qu'au rebours de ce qui se produit, le scénario original écrit spécialement pour l'écran devrait être, au cinéma, la règle générale. Et l'adaptation devrait être l'exception.

D'où vient qu'il n'en est pas ainsi ?

On ne peut plus alléguer, comme on ne manquait pas de le faire autrefois, qu'un film a cause gagnée d'avance quand il se réclame du nom d'un écrivain célèbre. Le public, maintes fois trompé à cet égard, est devenu méfiant. Il ne se laisse plus prendre au mirage des noms fameux. Il sait que l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire ne produit pas nécessairement un bon film.

D'autre part, on s'explique mal que les éditeurs et producteurs de films s'obstinent à payer fort cher des droits d'auteur à titre d'adaptation quand il leur en coûterait beaucoup moins d'acheter des scénarios originaux.

Telles sont pourtant les conséquences de la routine, de la peur d'innover. Le geste de la Société des Cinéromans-Films de France commandant un scénario original à M. Henry Kistmaeckers reste isolé. Des scénarios originaux ont bien été commandés à MM. Henry Bernstein, Alfred Savoir et Jacques Deval, mais pour l'Amérique !

C'était pourtant sur ce terrain, sur ce terrain seulement que nous pouvions songer à nous mesurer avantageusement avec la formidable industrie américaine du film. Ils ont, là-bas, des moyens matériels que nous ne posséderons jamais, quoi que nous fassions. Mais nous disposons ici d'un élément intellectuel et artistique que nos rivaux, nos concurrents eux-mêmes, déclarent incomparable. Seulement on ne se décide pas à s'en servir parce que l'on ne s'en est jamais servi. Cette raison paraît suffisante et définitive. Il est si simple de continuer de faire comme on a toujours fait. Et pourquoi rompre avec l'habitude prise, puisque le public se satisfait de ce qu'on lui donne, puisqu'il est content ?

Voilà la grande erreur qui est à la base de toutes les erreurs où se complait l'industrie cinématographique et qui, quelque jour, lui seront fatales si les choses vont de ce train.

Non, le public n'est pas satisfait. Il sent, il comprend que le cinéma dont il a longtemps apprécié les progrès rapides et

sensibles, n'avance plus, qu'il tourne, avec une obstination bovine, dans un cercle immuable de routine. Et la routine de l'adaptation systématique n'est pas la moins désastreuse parce qu'elle condamne nos films à se ressembler tous peu ou prou dans la communauté d'une origine étrangère au cinématographe, comme se ressemblent les bâtards d'un même père.

Un art bâtard n'est pas destiné à vivre, il ne mérite pas de vivre. Le cinéma ne vivra que si, rompant enfin le carcan de la routine, il fait l'effort de se suffire à lui-même.

PAUL DE LA BORIE.

Pendant que l'on tourne

"LA COUSINE BETTE"

Avec une inlassable activité, Max de Rieux et ses collaborateurs poursuivent la réalisation de *La Cousine Bette*. Depuis le



MAX DE RIEUX, le réalisateur de *La Cousine Bette*.

jour où fut donné le premier tour de manivelle, pas une heure n'a été perdue. Il y a des journées de studio qui commencent à sept heures du matin et qui se terminent à

huit heures du soir. Tâche fatigante et pour les artistes et les figurants, et les machinistes. Il est vrai que le metteur en scène donne l'exemple du courage et de l'énergie. Max de Rieux ne se contente pas de donner des ordres : il met la main à tout, ajustant un projecteur, signifiant le maquillage d'un artiste, réglant un ensemble de figurants ; il bondit de l'appareil au faite d'un décor, du décor à son scénario, de son scénario vers un machiniste, d'un machiniste à une vedette. Et, malgré tout, aimable, et souriant à l'importun journaliste qui se présente.

Le grand hall des studios Gaumont prend chaque jour un aspect nouveau : hier c'étaient les splendides salons de la fameuse cantatrice Josepha, aujourd'hui c'est le décor, plus intime, de la maison de la Cousine Bette, demain, ce sera la demeure cosue de Mme Marneffe.

Claude Franc-Nohain a conçu pour tous ces cadres des maquettes tout imprégnées de l'atmosphère de l'époque, et l'exécution en a été soignée dans les moindres détails.

Quant aux costumes, ils constituent, surtout dans les tableaux à grande figuration, un véritable enchantement pour les yeux. La mode surannée qu'ils évoquent est pleine de charme, de grâce, de distinction.

La Cousine Bette sera un vrai et beau film français.

M. P.

"Les Transatlantiques"

Les décors conçus et réalisés par Jacques Colombier pour le film : *Les Transatlantiques*, mis en scène par Pierre Colombier, pour les productions Diamant-Berger (Edition Aubert), seront l'un des gros attraits de cette bande. M. Jacques Colombier, en effet, qui est un de nos meilleurs décorateurs de cinéma, ayant eu à sa disposition des moyens financiers puissants, a pu établir des maquettes de décors d'une richesse et d'un luxe jusqu'ici inconnus. Son intérieur de villa, avec ses tapis, ses tentures, ses sculptures de verre, ses lourdes poteries, sa ferronnerie d'art signée Kiss, ses tableaux, ses meubles de ligne moderne, est aussi une pure merveille. Merveille aussi, certes, ses boiseries, ses cheminées monumentales, l'intérieur d'un château de la Loire reconstitué par Jacques Colombier. A tel point que M. Darblay, propriétaire du château de la Motte-Sonzy, près de Tours, qui avait accueilli et gardé quinze jours, de la meilleure façon du monde, la troupe cinématographique des *Transatlantiques* en son château, et avait eu la pensée, récemment, d'assister à quelques prises de vues au studio Gaumont du film dont il avait vu tourner les extérieurs dans sa propriété, déclara qu'il abandonnerait volontiers son manoir tourangeau pour habiter les appartements dessinés et construits par Jacques Colombier.

"LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC"



L'Histoire nous apprend que dès l'annonce des premières victoires de Jeanne d'Arc, les gens de France se portèrent en foule au-devant de la Pucelle, pour l'aider à délivrer la patrie.



Ces deux photographies sont extraites de « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc », scénario de J.-J. Frappa, mise en scène de Marco de Gastyne. Production Natan.

"CHANTAGE"

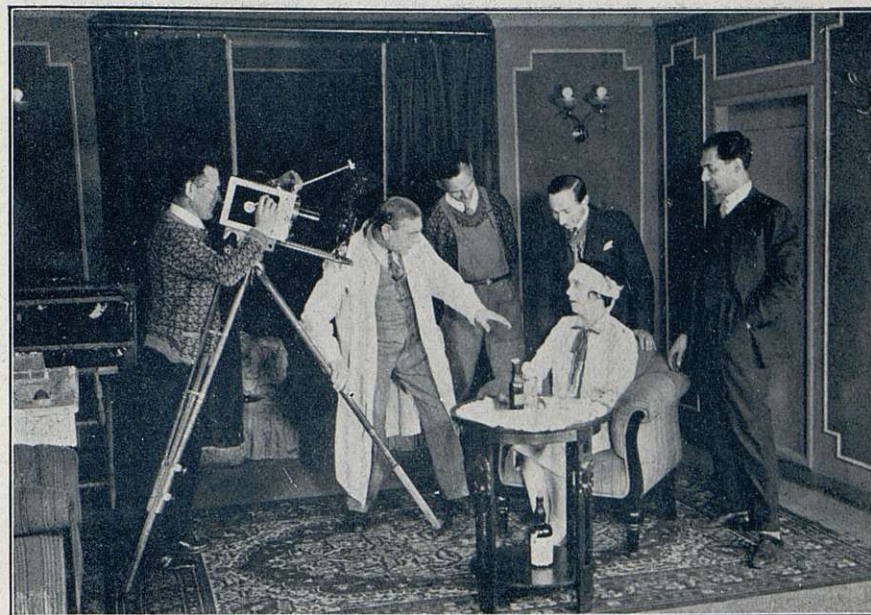


Henri Debain explique à Paul Olivier et à Constant Rémy la scène qu'ils auront à jouer de part et d'autre d'une cloison qui sépare leurs deux bureaux.



Tandis qu'on règle les éclairages, Marie-Louise Iribé et Henri Debain offrent à Huguette Duflos des friandises qui tentent fort Jean Angelo.

"PANAME"



Toute la troupe est rentrée de Berlin, où fut tournée une partie des intérieurs. A l'appareil : Krüger, à côté : M. Malikoff qui, sous les yeux amusés de Toporkoff, Schiffrin et Lampin, suggère à Mme Limbourg un violent mal de cœur.



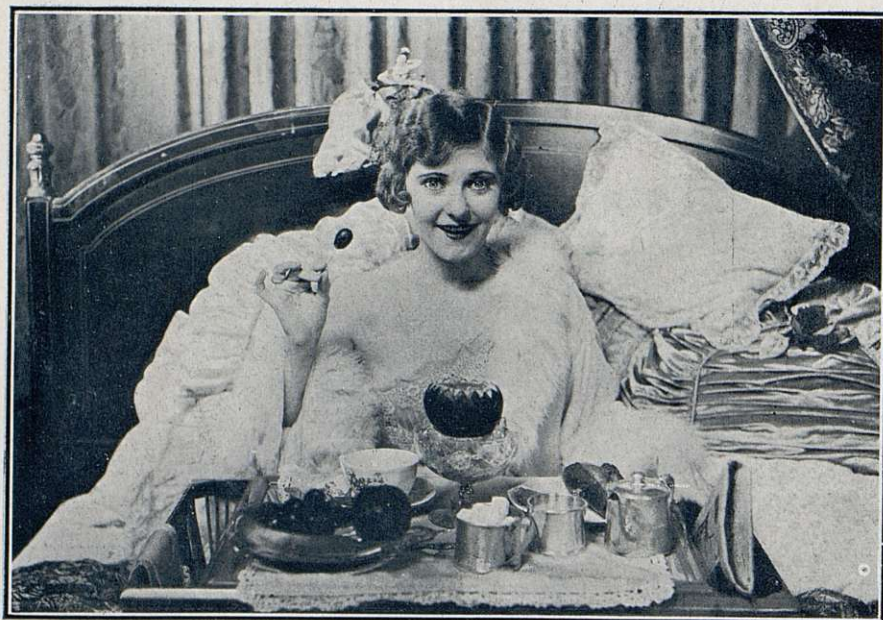
Après que fut tournée la dernière scène, MM. Schiffrin et Malikoff démaquillent Charles Vanel. A gauche, Jaque Catelain.

"MAM'ZELLE MAMAN"



Entre tant de scènes amusantes qui émaillent cette comédie de la Pax Film, celle-ci, qu'interprètent Lilian Harvey et Harry Halm, est des mieux réussies.

UNE NOUVELLE VEDETTE



Frances Lee, une des charmantes artistes de la série des Christy-Comedies que Paramount va distribuer au cours de la saison prochaine.

"SOURIS D'HOTEL"



Ica de Lenkeffy (la souris d'hôtel) et Suzanne Delmas (Suzanne) n'ont pas l'air de fraterniser ! Mais, rassurez-vous : il n'est pas de meilleures camarades, et cette scène est tirée de « Souris d'Hôtel », où elle sont ennemies pour les besoins du scénario.

"LE RAT" OU "UN SOIR DE FOLIE"



Voici Ivor Novello dans le rôle d'apache qu'il a créé dans « Le Rat » ou « Un Soir de Folie... », la pittoresque production de la Mondial-Films. Il est ici entouré de Julie Suedo et de Gabriel Rosca.

" M'SIEU L'MAJOR "



Parmi les films que l'Universal vient de nous présenter, cette très amusante comédie remporta le plus grand succès. Elle est d'ailleurs remarquablement interprétée par Reginald Denny, à l'inégalable fantaisie, et par la ravissante Marion Nixon.

" FLEUR D'AMOUR "



Ces deux photographies sont extraites de « Fleur d'Amour », un film français Aubert, réalisé par M. Vandal, avec Maurice de Féraudy, Rose Mai (qu'on peut reconnaître sur ces documents) et Van Daële. « Fleur d'Amour » sera présenté le mercredi 26 octobre, au Théâtre Mogador.

"SON CHIEN"



Une scène de « Son Chien », une comédie dramatique qu'interprète Rudolph Schildkraut et que Erka Prodisco doit présenter prochainement.

"LA PETITE AVENTURIÈRE"



Cette même firme nous montrera également « La Petite Aventurière », un grand film avec Vera Reynolds, que représente cette photographie.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

PRINCESSE MASHA

S'il est un film pour lequel on pouvait, avec juste raison, dire qu'il était impatientement attendu, c'est sans nul doute *Princesse Masha*, la superproduction des Films de France (Cinéromans) que projette en ce moment la nouvelle et très élégante salle du Rialto.

On attendait ce film avec curiosité, pour de multiples raisons. D'abord parce qu'on

Enfin, on se réjouissait de voir *Princesse Masha*, pour la princesse Masha elle-même, ou plutôt pour celle qui l'incarnait, la célèbre cantatrice Claudia Victrix dont les succès sur nos grandes scènes lyriques ne se comptent plus.

On ne peut qu'applaudir cette excellente idée qui consiste à faire écrire le scénario par un auteur dramatique qui a déjà fait



Un des nombreux et magnifiques décors de *Princesse Masha*.

savait qu'il avait été l'objet de tous les soins d'une de nos firmes les plus importantes, une de celles qui s'attachent à relever le prestige du film français.

On l'attendait aussi impatientement en raison de la formule nouvelle qui avait présidé à sa réalisation, à savoir que la confection du scénario avait été confiée à Henry Kestmaeckers, un des maîtres du théâtre contemporain, qui pouvait, dans une œuvre spécialement écrite pour l'écran, utiliser sa sûre expérience et son solide métier des situations dramatiques.

ses preuves. C'est sans nul doute la meilleure manière de concilier les adversaires et les partisans de l'adaptation. S'il est vrai que le nom d'un écrivain, d'un dramaturge, est un sûr garant de succès pour un film, parce qu'il met le public en confiance, eh bien, cet avantage subsiste dans le système innové par les Cinéromans. S'il est vrai, d'autre part, qu'en adaptant à l'écran une pièce de théâtre, le réalisateur se heurte à des conventions qui, vraies à la scène, sont détestables à l'écran, voilà un inconvénient qui disparaît lorsque le drama-

turge sait qu'il écrit directement pour le cinéma et se contente alors d'utiliser ses qualités d'imagination et son art de développer une action selon un crescendo dramatique impressionnant.

« Je vois une jeune femme dévorée par une soif d'infini, dont la beauté déchaînera les désirs des hommes. Un cœur trop grand et trop pur feront d'elle la victime involontaire d'une unique adoration. »

Ainsi s'exprime, au sujet de Masha, un étrange devin.

De naissance illustre, mais adultérine, Masha, abandonnée par son père, a été recueillie sur le pont de la Neva par le professeur Krivoshine, qui dirige, à Saint-Petersbourg, une association de révoltés. Masha est adoptée par ces courageux idéalistes qui l'élèvent dans leur foi.

Les années passent. La révolution est en marche. Masha est devenue une belle et fière jeune fille qui se prodigue sans cesse pour les humbles et les déshérités.

Un soir, elle est entraînée de force par des officiers ivres qui célèbrent, dans un restaurant de nuit, une fête militaire. Masha essaye de se débattre au milieu de cette orgie de soudards, mais c'est peine perdue ! Le général Tcherkoff, chef de la police d'empire, a jeté son dévolu sur elle. Il va l'enlacer. Mais Masha le rappelle au respect par une gifflé sonore. Pour ce soir-là, Tcherkoff ne va pas plus loin dans ses entreprises amoureuses et reconduit la jeune fille. Mais celle-ci sent bien que désormais, elle ne pourra plus vivre dans la quiétude. Tcherkoff saura se venger de l'humiliation qu'elle lui a fait subir. Et sur les conseils de son brave père adoptif, elle quitte la Russie et part à Paris, suivre les cours du Collège de France.

Sur la libre terre de France, Masha est heureuse, d'autant plus qu'un nouveau sentiment s'est emparé de son cœur : elle aime le professeur Laténac. Celui-ci se sent, lui aussi, attiré vers la belle Masha, mais il est lié à une blonde écervelée Juana Gallardo.

Masha ne se doute pas qu'en Russie, où l'idée révolutionnaire suit son chemin, son père adoptif court un grand danger. Arrêté avec d'autres membres de son association secrète, il doit être exécuté prochainement. Son sort dépend du maître de l'heure, le général Tcherkoff. Or, celui-ci se trouve en ce moment à l'ambassade russe de Paris. Avertie par un ami de Krivos-

hine, Masha, domptant sa crainte et son dégoût, dans la seule pensée de sauver l'homme qui l'éleva avec tant de sollicitude, se rend auprès du général. Mais Tcherkoff la met devant un atroce dilemme : Ou elle l'épousera ou Krivoshine sera exécuté avant la fin de la semaine. Désespérée, Masha croit trouver un réconfort auprès de Roger Laténac. Hélas ! ce dernier s'étant présenté chez elle en son absence, a appris par la concierge que Masha vit avec un réfugié russe. Celui-ci n'est autre que l'ami de Krivoshine, malade, que Masha a recueilli par pitié. Laténac, torturé par le soupçon, décide de ne plus revoir Masha et de régulariser sa situation avec Juana. Et la pauvre Masha assiste, derrière une porte, au mariage de celui qu'elle aime.

Au comble de la douleur, pour sauver Krivoshine, elle consent alors à épouser Tcherkoff.

1914. C'est la guerre. Masha rentre en Russie et y apprend que Tcherkoff n'a pas tenu sa parole : Krivoshine a été exécuté. De plus elle se rend compte que l'ignoble général trahit sa patrie. Devant une telle félonie, Masha crache son mépris à la face de son mari qui saisit un pistolet et la menace. Mais pris d'une folie subite, Tcherkoff tourne son arme contre lui-même et s'écroule, mort.

S'évadant de chez elle, Masha vient tomber évanouie dans la neige. Recueillie et conduite dans une ambulance, elle y trouve des Français. Parmi eux, un médecin : c'est Laténac. Miracle du destin !

Malheureusement, le professeur et son élève ne pourront renouer leur amitié en pleine quiétude. La révolution a triomphé, mais déjà Kerenski est renversé par les extrémistes. Poursuivi par ceux-ci, Goublesky, un ami du père adoptif de Masha, confie à Laténac des documents importants qu'il doit remettre au gouvernement français. Masha aidera Laténac dans l'accomplissement de sa mission. Mais le voyage est périlleux. Ils sont attaqués par des espions. Un jour, profitant de l'absence de Laténac, ils poignent Masha pour s'emparer des documents. Quand l'ami reviendra, la fière et belle Princesse expirera dans ses bras, non sans lui avoir fait l'aveu de son amour...

Ce trop bref aperçu ne peut malheureusement que donner une faible idée des qualités dramatiques de cette émouvante his-



Mme CLAUDIA VICTRIX dans le rôle de la Princesse Masha.

toire. L'action soutient l'intérêt jusqu'au bout, amenant des situations d'un pathétisme intense et réel, où l'on sent la patte d'un maître.

On ne peut pas dire : Claudia Victrix a joué le rôle de Masha ; elle l'a vécu, elle s'est identifiée au personnage au point de s'oublier complètement, de n'être plus que cette pauvre et belle créature, ballottée au gré du destin sur les flots mouvants de l'existence. Son jeu toujours poignant révèle un tempérament très riche, qui nous promet de futures créations de grande classe. Une nouvelle étoile est née au firmament cinématographique français.

La vedette est brillamment entourée par Jean Toulout, odieux Tcherkoff, et par Romuald Joubé, sensible Latenac. Dans des rôles moins importants, Andrée Brabant, André Marnay, Paul Guidé, Jean Peyrière, Raphaël Liévin et Boris de Fast remplissent leur tâche en conscience.

René Le Prince, sous la très avisée direction artistique de Louis Nalpas, a mis soigneusement en scène cette remarquable production, qui se signale en outre par des cadres tour à tour pittoresques et luxueux et par une impeccable photo.

Princesse Masha fait, en tous points, honneur à la cinématographie française.

JEAN DE MIRBEL

Libres Propos

Les Documentaires de l'Agence Cook et les autres...

LES documentaires pris par des artistes en promenade et même en mission peuvent prouver de vives qualités, de même que les enquêtes de journalistes à l'étranger, mais ils nous renseignent souvent beaucoup moins bien que des films d'imagination ou d'observation venus des différents pays et conçus et réalisés par des autochtones. Bien mieux, il arrive que des films d'imagination ou d'observation faits par un artiste dans un pays qu'il connaît peu, nous renseignent mieux que certains documentaires pris par des gens du pays même. Pourquoi ?

Simplement parce que trop d'artisans du cinéma suivent la tradition des employés de l'Agence Cook, ils nous conduisent dans des voies traditionnelles et me font penser aux promenades en auto-car, qui nous permettent de voir l'Opéra, la Bastille, l'avenue des Champs-Élysées, mais nous laissent ignorer des coins plus curieux. Autre exemple facile à vérifier pour les Parisiens, la promenade en auto-car dans la forêt de Fontainebleau, où on montre comme principales curiosités un hôtel de Montigny-sur-Loing et un rocher qui ressemble au chapeau de Napoléon. Evidemment, l'Opéra peut être reproduit sur l'écran, mais les rues du Mémorial de M. Kirsanoff ont plus d'allure que l'avenue du Bois-de-Boulogne prise platement. Or, il y a autre chose à voir à Paris et c'est là que je veux en venir ; il y a des architectures nouvelles ou renouvelées qui ont été en partie cinématographiées, mais qui, réunies, fourniraient un curieux film. Les maisons parisiennes se modifient, il n'y a pas que le style ordinaire, il faut nous montrer à l'écran tout le nouveau quartier qui a remplacé le château de la Muette et où les styles les plus variés se côtoient ; il faut nous montrer, sur divers plans, la rue Mallet-Stevens et, si les propriétaires et locataires le permettent, l'intérieur des maisons de cette rue ; on y joindrait, pour documents, les immenses casernes bourgeoises de la ville de Paris, singulièrement celles de la porte de Saint-Cloud, et aussi des édifices plus anciens, mais du vingtième siècle, et qu'on ne connaît pas assez : l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, l'intérieur de Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Michel des Batignolles, le nouvel hôpital Cochin, la nouvelle Pitié, le central téléphonique de la rue Bergère, le groupe scolaire de la rue Sextius-Michel, à Grenelle ; certaines parties de quelques magasins de nouveautés, l'intérieur et l'extérieur du théâtre des Champs-Élysées, des immeubles comme ceux d'Hector Guimard à Auteuil, la maison des frères Perret, rue Franklin, l'immeuble du 26, rue Vavin, avec les terrasses pour chaque étage, le lycée Jules-Ferry, que les habitués des présentations de l'Artistic n'ont peut-être pas bien regardé. Non, il n'y a pas que la Madeleine, l'Arc de Triomphe, la Colonne Vendôme, et la tête d'or de Charles Garnier.

LUCIEN WAHL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

JUSTICE

Interprété par JACK HOLT, ERNEST TORRENCE, ESTHER RALSTON et LOUISE DRESSER.
Réalisation de VICTOR FLEMMING.

Le vieux thème de l'erreur judiciaire a déjà été exploité maintes fois au cinéma et, cependant, il produit toujours son petit effet. C'est encore le cas dans ce film, qui plaira d'autant mieux qu'un élément nouveau vient rajouter le procédé. L'énigme judiciaire est dévoilée par un dictaphone qui, implacable accusateur, reproduit l'aveu du coupable et libère l'innocente accusée.

Le scénario renferme quelques invraisemblances, notamment au cours du procès où l'avocat général se démet de ses fonctions pour passer à la barre de la défense, mais l'intérêt se porte sur le jeu très émouvant de Louise Dresser qui fait ici une des plus belles créations de sa carrière.

Elle est parfaitement entourée par Esther Ralston, Jack Holt et Ernest Torrence.

LE BOXEUR NOIR

Interprété par WILLY FRITSCH et XENIA DESNI.

Voici encore une de ces aimables comédies dans lesquelles les Allemands excellent, qui n'ont d'autre prétention que celle de divertir, de nous faire passer une agréable soirée qui nous délasser sans faire penser. Il faut se laisser prendre au charme de cet heureux mélange, fait de fantaisie joyeuse et de douce sentimentalité.

A noter particulièrement la scène du match de boxe, curieusement réalisée.

La qualité de l'interprétation compte pour beaucoup dans la tenue générale du film. Avec des vedettes comme Willy Fritsch et Xenia Desni, *Le Boxeur Noir* doit connaître de nombreuses salles comblées ; l'un est plein de verve, l'autre est toute grâce.

ADIEU JEUNESSE !

Interprété par CARMEN BONI et WALTER SLEZAK.
Réalisation d'AUGUSTE GENINA.

Ce film évoque fort adroitement, avec un pittoresque de bon goût, la vie des étudiants d'université, leurs plaisirs, leur premier amour, leurs espoirs, leurs désillusions... Auguste Genina a traité tous ces petits tableaux avec tact et mesure, avec un

beau souci de l'observation. Il y a, dans cette bande, du charme, de l'émotion.

Beaucoup de sourires amusés, assez bien de franche gaieté, et un peu de douces larmes, voilà ce que provoque ce délicieux film, dans lequel Carmen Boni apparaît sous les traits d'une accorte ouvrière. Elle y a pour partenaire Walter Slezak, un vrai jeune premier très sympathique.

RUE DE LA PAIX

Interprété par LÉON MATHOT, MALCOLM TOD, ANDRÉE LAFAYETTE, SUZY PIERSON, ARMAND BERNARD et JULES MOY.
Réalisation de DIAMANT-BERGER.

Un film très parisien, comme son titre l'indique, qui nous promène tour à tour des salons d'une grande maison de couture au bal Bullier, de la loge des mannequins aux appartements d'un millionnaire, et qui nous conduit même à la Potinière et au Polo de Deauville.

Voyage pittoresque, plein d'imprévus, qui nous fait assister à de jolies scènes et que l'on accomplit en compagnie de talentueux artistes comme Léon Mathot, millionnaire de race ; Malcolm Tod, élégant modeliste ; Suzy Pierson, jolie première ; Andrée Lafayette, mannequin espigle ; Armand Bernard, Américain caricatural, et Jules Moy, amusant secrétaire.

Des décors bien conçus, des toilettes riches, un film fait pour plaire.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES STUDIOS RÉUNIS

Un événement d'importance va s'accomplir dans le monde des affaires cinématographiques. Une Société s'est fondée récemment sous le titre : *Les Studios Réunis*, groupant des industriels parisiens qui occupent une très haute situation dans le monde des affaires.

Cette Société s'est d'abord assurée le contrôle des deux théâtres de prises de vues d'Épinay. Elle a pris ensuite celui des studios construits tout récemment rue Francœur, à Paris, studios qui, on le sait, sont parmi les plus perfectionnés de Paris, grâce à leurs dimensions, leur outillage, leurs puissances électriques et l'importance de leurs plateaux.

Possédant ces remarquables outils de travail, la Société *Les Studios Réunis*, poussant plus loin son effort, a repris de M. Natan les droits qu'il possédait sur les productions qui portent son nom, et elle va, dans un proche avenir, commencer elle-même à réaliser des œuvres importantes pour prendre une place de premier rang dans la production française.

LES PRÉSENTATIONS

M'SIEU L'MAJOR

Interprété par REGINALD DENNY
et MARION NIXON.

John Graham est follement épris d'une vedette de music-hall : Molly O'Day. La timidité, puis de fâcheux contretemps l'empêchent de déclarer son amour à la jolie



REGINALD DENNY et MARION NIXON
dans M'sieu l'Major.

artiste qui va bientôt s'embarquer pour l'Europe.

La veille de ce départ, le hasard, qui protège les amoureux, les met cependant en présence... dans un ascenseur. John et Molly se fiancent et s'épousent sans plus de façon.

Entre temps, le manager de Molly a signé pour la vedette un nouvel engagement, dont l'une des clauses lui défend de prendre un époux. Le mariage devra donc être tenu secret et John ne pourra accompagner sa femme en Europe, car il n'y a plus une cabine libre sur le paquebot. Mais John décide de partager la cabine de son ami, le docteur Allen, médecin du bord. Or, celui-ci, ayant trop copieusement arrosé le mariage de son ami, est venu culbuter dans une manche à air où il s'est endormi. John est pris pour le docteur et il doit en remplir les fonctions.

Situation scabreuse, dont il ne se tire qu'après de multiples déboires.

Finalement... mais pourquoi vous révéler la suite ? Il est préférable de vous en laisser la surprise.

Reginald Denny anime cette plaisante comédie de sa verve franche : sa mimique est un feu d'artifice d'expressions drôles, Marion Nixon est tout à fait délicieuse dans le rôle de la grande, mais très simple vedette.

LE PERROQUET CHINOIS

Interprété par MARION NIXON,
HOBART BOSWORTH et ANNA MAY WONG.
Réalisation de PAUL LENI.

Nous ne résumerons pas le scénario du *Perroquet Chinois* parce que ce n'est pas là que réside l'intérêt de ce film, si remarquable à d'autres titres.

Paul Leni, le réalisateur du *Perroquet Chinois* s'était déjà signalé à notre attention avec *La Volonté du Mort*. Son nouveau film confirme l'opinion que l'on avait de lui, à savoir qu'il se classe parmi les plus intéressants réalisateurs, un de ceux qui ont le mieux compris toutes les ressources de l'art de travailler avec la lumière.

Paul Leni jongle avec le blanc et le noir et, par des oppositions d'ombres et de clartés, par un règlement savant des plans, il obtient d'impressionnants effets. Aux gens et aux choses, il donne la troisième dimension, il les fait surgir de l'écran et il les colore en jouant avec toutes les gammes de la lumière.

On doit souhaiter que ce remarquable cinéaste travaille bientôt sur des scénarios

plus solides, mieux dignes de sa maîtrise. En attendant, il faut aller voir *Le Perroquet Chinois*, parce qu'une telle bande marquera dans l'histoire de la technique cinématographique.

D'une interprétation homogène, retenons surtout le jeu du Chinois So-Jin chargé du rôle de Chan, dont la mimique est saisissante. Marion Nixon est tout à fait charmante et les différents maquillages de Hobart Bos-

En amour et en affaires, il a le même rival : Raymond Briggs, qui emploie, pour le combattre, des armes malhonnêtes.

Sur l'un et l'autre terrain, Hector est cependant victorieux, grâce à son infernal « culot », sa faconde, son originalité, et grâce aussi à l'excellence de son invention.

Voici une comédie fort divertissante, dans laquelle se révèle un nouveau fantaisiste : Glenn Tryon, dont la mine est sym-



IVAN MOSJOUKINE et MARY PHILBIN, les deux protagonistes de L'Otage.

worth très intéressants. A noter également la trop brève apparition de la toute gracieuse Anna May Wong.

HECTOR LE CONQUERANT

Interprété par GLENN TRYON,
PATSY RUTH MILLER et GEORGE FAWCETT.

Garagiste, mais surtout inventeur de génie, Hector quitte sa petite vallée de province et part à la conquête de New-York.

Il rêve d'y remporter deux victoires : l'une sur le cœur de Patsy, danseuse de music-hall ; l'autre, d'ordre plus prosaïque : enlever une commande de voitures à la brigade de pompiers.

pathique et les talents multiples. On parlera de lui. Patsy Ruth Miller est sa jolie partenaire.

L'OTAGE

Interprété par IVAN MOSJOUKINE,
MARY PHILBIN et NIGEL DE BRULIER.
Réalisation d'EDWARD SLOMAN.

Encore un film de guerre dont la mode semble définitivement lancée. Toutefois, dans celui-ci, ce ne sont que les à-côtés du grand conflit qui forment la base de l'histoire. Un régiment de cosaques cantonné dans un petit village juif de Galicie, est commandé par un prince royal qui, jadis, eut une amourette sans suite avec la

filles du rabbin de l'endroit. Profitant de l'état de guerre qui lui permet de dicter sa loi, il exige que la jeune fille se donne à lui, menaçant d'incendier le village en cas de refus. Pressée par la population, affolée, qui lui trouve toutes sortes de bons motifs pour la convaincre de céder au caprice princier, la nouvelle Esther se rend au quartier général. Emu par sa candeur, le prince renonce à la sacrifier à son désir, et lui donne, en gage d'un retour prochain, son anneau. Les événements se précipitent alors ; le petit village est repris par les Autrichiens, qui cernent le quartier général. Le prince ne parvient à se sauver que grâce à la complicité de la jeune fille qui, pour ce geste, et pour ce qu'il laisse croire de ses sentiments, est reniée de la population et lapidée à la mode judaïque. Plus tard, la guerre finie et les querelles éteintes, elle trouvera enfin le bonheur grâce au prince qui revient l'épouser. L'intrigue permet au metteur en scène de montrer ses talents de technicien averti, et aux acteurs principaux, de paraître en pleine valeur. Nigel de Brulier est un rabbin magnifique de solennité et de majesté, Mary Philbin, délicieuse jeune fille, quoique très peu israélite d'allure et de physionomie ; quant à Ivan Mosjoukine, il a su tirer le meilleur parti d'un rôle ingrat qui risquait de le rendre fort antipathique. Il a réussi, dans des scènes où il se joue odieusement des croyances et des sentiments de ses hôtes, à garder dans un jeu spirituellement gouailleur, une certaine gaminerie qui, en même temps qu'elle montre une fois de plus ses brillantes qualités de comédien, le conserve sympathique aux yeux de ses admirateurs.

SUR LA PISTE BLANCHE

Interprété par RENÉE ADORÉE, MITCHELL LEWIS, ROBERT FRAZER et WALTER LONG.
Réalisation d'IRVIN WILLAT.

Ce film, tiré d'un roman de James Oliver Curwood, compte parmi les bons du genre, ce genre que nous connaissons tous. Il nous permet de voir des personnages de vieille connaissance, le trappeur et sa jolie fille, le capitaine brutal qui la convoite, et le jeune surveillant des forêts qui déclenche le coup de foudre annonciateur de terribles péripéties dans la neige. Saluons également au passage le bar traditionnel, avec ses trafiquants de fourrures et ses marins ivres, les

Indiens grassex, les traîneaux et les chiens.

Renée Adorée est charmante comme toujours ; Mitchell Lewis avec et sans barbe est un trappeur impressionnant « dont l'écorce rude cache un cœur d'or », Walter Long incarne à merveille le personnage dont il est le prototype, du loup de mer grossier et ne s'embarrassant pas de scrupules, et Robert Frazer est un parfait « ranger », dont les poings, comme il convient, sont redoutables pour quiconque approche sa fiancée.

L'ESCADRILLE 67

Interprété par RAYMOND KEANE et BARBARA KENT.

Encore un drame de la guerre. Celui-ci, c'est la grande parade aérienne. Le scénario est pour ainsi dire inexistant : un simple fait-divers de la vie d'une escadrille.

Un jeune aviateur, Holmes, sort indemne de son premier combat, mais un compagnon, Gibbons, qui a volé à son secours, est tué.

Le lendemain, un aviateur allemand, dont le frère a été tué dans le précédent combat, lance un défi à l'Américain qui a « descendu » son frère. Cet Américain, c'est Gibbons. C'est à Holmes à relever le défi et il livre à l'Allemand un combat singulier. Touché, il ne doit son salut qu'à une descente en parachute. Il veut reprendre l'air, pour continuer ce duel, mais il n'y a plus qu'un avion sans mitrailleuse. Qu'importe ! Holmes part quand même et cherche la victoire... ou la mort en se ruant sur l'avion ennemi. La collision effrayante se produit. L'Allemand vient s'écraser sur le sol. Holmes est victorieux.

Il ne faut voir ici que l'intérêt documentaire des combats aériens, surtout de cet atroce duel, la collision dans les nues : visions tragiques, angoissantes.

Raymond Keane, Barbara Kent et leurs partenaires ont un jeu suffisamment sobre pour ne tenir que l'arrière-plan dans ce drame, où la guerre et son horreur sauvage tiennent le grand premier rôle.

Un film émouvant.

GEORGES DUPONT.

P. S. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine le compte rendu de « Sous le Ciel d'Orient », présenté par la Franco-Film.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

On rentre, et pour beaucoup, au plaisir de retrouver de chères habitudes, s'ajoute la surprise de voir enfin d'un été vainement espéré ailleurs. Nous approuvons l'accueil un peu moqueur des gens qui n'ont pas quitté Nice et surtout de ceux qui s'en retournent après des vacances passées ici. La ville offre un plaisant spectacle : costumes sombres et fourrures des passants se fiant au calendrier ; toilettes claires et légères des femmes et des hommes en harmonie avec le ciel ; les costumes d'automne et les tenues panachées les plus pittoresques signalant les indécis.

Les cinémas affichent des nouveautés : au Novelty, *Valencia* (première projection en France, paraît-il) ; le Paris-Palace, *Pour la Paix du Monde*. Le Mondial fit même plus dans ce sens : il passa *Verdun*, alors qu'un accord entre la Section cinématographique de l'Association des Camarades de Combat (pour *Verdun*) et la First National (éditrice de *Pour la Paix du Monde*), donnait la priorité à la bande de la firme américaine.

Gaumont-Metro-Goldwyn seront dorénavant les programmeurs du Rialto.

Quelques changements dans les studios et les agences, nous les mentionnerons la semaine prochaine.

Actuellement, se tournent au Cap Ferrat, au Cap d'Antibes et à Cannes les extérieurs de *La Madone des Sleepings*, que Maurice Gleize réalise avec Mmes Claude France, Mary Seta, Michel-Verly, MM. Olaf Fjord, Henri Valbel et Gaïdaroff. Opérateur : M. Agnel. Régisseur : M. Rostin.

SIM.

THIONVILLE

Une nouvelle salle vient d'ouvrir ses portes. Elle a nom « Le Colisée » et est assez spacieuse. Le film choisi pour l'ouverture de cette jolie salle fut *Morgane la Sirène*. Tout concourt à faire de cette salle une des plus imposantes de la région : la décoration luxueuse et en particulier l'excellent orchestre.

L'Union-Théâtre annonce pour la saison prochaine une importante production.

R. MENIER.

ALLEMAGNE (Berlin)

— La première de *Napoléon*, vu par Abel Gance, a eu lieu la semaine dernière à Berlin. Une foule nombreuse a fait un chaleureux accueil à l'œuvre du grand cinéaste français qui était présent, ainsi que son principal interprète Albert Dieudonné.

— Le metteur en scène allemand Peter-Paul Felner, qui réalisa *La Mer*, d'après l'œuvre de Bernard Kellermann, vient de mourir à l'âge de quarante-trois ans.

— Le prochain film de Harry Liedtke en cours de réalisation sera intitulé : *Folie d'une Semaine*.

— Germaine Dulac et Alex. Nalpas viennent d'arriver à Berlin aux fins d'y engager deux artistes français : Edmonde Guy et Van Duren, qui seront les protagonistes du nouveau film de la talentueuse réalisatrice.

— L'U. F. A. vient de faire connaître une première liste des nouveaux films qu'elle lancera bientôt sur le marché.

Nous relevons les titres suivants : *La Dernière Valse*, avec Suzy Vernon, Willy Fritsch, Liane Haid et Adalbert von Schelleitow ; *Looping the Loop*, une histoire de cirque ; *L'Espion*, de Fritz Lang ; *Coupable*, avec Suzy Vernon, Jenny Hasselquist, Willy Fritsch et Adal-

bert von Schelleitow ; *L'Amour de Jeanne Ney*, avec Brigitte Helm, Edith Jehanne et un acteur suédois : Uno Henning ; *Grand Hôtel*, avec Mady Christians ; *Un Film de Guerre*, avec Brigitte Helm, William Dieterlé et Jean Bradin. V. J.

AMERIQUE

La grande parade de l'American Legion a travers Paris a été projetée à New-York exactement six jours après le défilé. Le négatif enregistré fut transporté aux Etats-Unis par le paquebot le plus rapide, *L'Ile-de-France*, et développé et tiré dans les laboratoires exactement en dix-sept minutes. C'est un record ! Le dimanche soir, à 9 h. 30, tous les théâtres de New-York projeteront cette bande, qui souleva l'enthousiasme général.

F. W. Murnau est de retour d'Allemagne, il va entreprendre incessamment son second film pour la Fox.

— Norma Shearer, la belle vedette de chez Metro-Goldwyn, vient d'épouser M. Irving Thalberg, le plus jeune des producteurs américains, qu'on se plaît à nommer « The boy genius » (le garçon de génie). Irving Thalberg, âgé seulement de vingt-neuf ans, préside, en effet, aux destinées de la grande maison de production de Culver City avec Louis B. Mayer, Nicolas Schenk et Harry Rappf.

R. F.

BELGIQUE (Bruxelles)

La plupart des cinémas prolongent les représentations de leurs excellents programmes. C'est ainsi que, sans parler de *Ben-Hur* qui est à sa 22^e semaine, le *Château de l'Apocalypse* continue à l'Albertum à remporter son succès de fou rire, *Mona Samarra* s'est transportée au Select, *Au Service de la Gloire* se maintient au Lutetia, et *Le Clown* est toujours à la Monnaie et au Victoria.

Signalons trois films nouveaux particulièrement intéressants : à l'Agora, *Princesse Czardas* (A. C. E.) ; au Coliseum, *Le Singe qui parle*, avec l'excellent Jacques Lerner qui créa la pièce de Fauchois et à Aubert-Palace, *Le Puits de Jacob*, réalisé d'après le roman de Pierre Benoit et interprété par Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

— L'Association de la presse cinématographique belge vient d'accepter le patronage du film « *Chang* ». La première de ce film aura lieu, en grand gala, au Coliseum, le 18 novembre ; la Paramount a mis ce film gracieusement à la disposition de l'A. P. C. et la recette de la soirée en sera versée à la caisse de secours.

P. M.

ITALIE (Naples)

— MM. Galea et Vassallo, de « l'Ars Italica », après le succès obtenu avec le film *Il Moroso della Nonna*, vont commencer un nouveau film qui aura pour titre *Mia Fia*.

— A Gènes, un groupe d'amis vient de décider d'éditer un film qui devra rappeler et honorer la mémoire de notre regretté grand acteur Amleto Novelli. Ce film sera tourné au bord et sur la mer et la direction en sera confiée à M. Umberto Paradis.

— M. Carlucci, qui mit en scène *Theodora*, va commencer un film dont il cache encore le titre, mais nous savons que le premier rôle féminin sera donné à Mlle Lia Maris, l'interprète de *Il Moroso della Nonna*.

— A Berlin aussi, le metteur en scène italien nous annonce qu'il a commencé le film *Rapanni*, tiré du célèbre roman d'André Armandy. Les artistes principaux en sont Mmes Carmen Boni et Claude Méréille et MM. André Roanne et Werner Krauss.

— Parmi les « On dit », on annonce que la Pittaluga Film a l'intention d'éditer le film

Aida, qui fut mis en musique par Guiseppe Verdi.

Turin

L'ouverture de la saison cinématographique a été dans cette ville on ne peut plus brillante. Films de première vision dans presque toutes les salles du centre. Fantastiques, inoubliables les succès de *Le Batelier de la Volga*, au Salon Gherzi et de *Casanova* au Cinéma-Palace. Très goûtée aussi, à l'immense Salle Ambrosio, la folâtre et piquante comédie *Florette et Patapon*, tirée de la pièce fameuse de MM. Hennequin et Vebor, flatteur résultat, il faut le noter, de la production italienne.

Le *Postillon du Mont-Cenis*, interprété dans ses rôles de vedette par Rina de Liguoro et Maciste, doit passer aux premiers jours du mois prochain au Salon Gherzi et au Cinéma Vittoria et simultanément à Rome, Florence, Gènes, Milan, Venise, Bologne, etc...

PORTUGAL

Le principal événement, ce mois-ci, a été l'ouverture, après trois années de travaux, du nouveau cinéma Odeon. Le cadre luxueux et très confortable, fait de cet établissement un des meilleurs cinémas de Lisbonne, qui s'enorgueillit de posséder déjà, parmi d'autres, le magnifique Tivoli.

Et, pour que le film de début soit digne du cadre, on nous a donné *La Veuve Joyeuse*, de von Stroheim.

Le Tivoli, après un mois de clôture, a rouvert avec le célèbre et magnifique film de Jacques Feyder, *Carmen*, qui a remporté un très vif succès, d'ailleurs mérité, et que le récent passage de Raquel Meller parmi nous, a encore accru.

L'Odeon nous a donné son deuxième programme avec l'amusant *Ma Vache et Moi*, de Buster Keaton, et *Une Aventure à Paris*, avec Charles Ray et Joan Crawford.

Nous avons vu aussi *Martyre*, avec Charles Vanel, Desdemona Mazza, etc. ; *L'Aube de Sang*, avec E. Van Daele et Josyane ; *Pourvu que ça dure*, spirituelle comédie de Marie Prevost et Matt Moore ; *Les Capitales du Film*, un intéressant documentaire sur Hollywood et Los Angeles ; *Ca va Barder*, avec Pat et Patachon ; *Une Etoile du Casino de Paris*, avec Warwick Ward, etc.

E. DE MONTALVOR.

SUISSE (Genève)

A l'Etoile, la *Danseuse au masque d'or* déploie ses séductions. La femme fatale nous est présentée ici sous un aspect psychologiquement antipathique et sa perversité peut se donner libre jeu vis-à-vis de ses faciles proies sans que l'on songe à l'admirer, à la donner en exemple. Ainsi donc le point de vue moral est sauf. Cette Nita Naldi, qui personnifie la danseuse, beauté exotique, ne paraît guère étendre au delà de l'écran sa puissance séductrice. Devant son buste épanoui, des spectateurs croient même de bon ton de rappeler certaines pilules... orientales. D'autres, toutefois, devant les lignes minces et étrées des jeunes vedettes modernes se prennent à regretter le « bon temps » et à parler, en voyant Nita Naldi, de fruits mûrs (charmant euphémisme) infiniment désirables. Question de goût, évidemment.

Remarquablement cinématographique, le début de ce film viennois rappelle la fête foraine des *Chevaux de Bois*. Des invraisemblances, sans doute, mais pourquoi s'en gausser si l'on admet le genre vaudevillesque, entièrement basé sur des coïncidences bien agencées ?

Un très grand film, comme c'est l'habitude d'en présenter à l'Alhambra : *Hôtel Impérial*. On y retrouve sans doute les méthodes amé-

ricaines, mais aussi le Suédois, Maurice Stiller.

Réalisation pleine de tact et de bon goût. Alors qu'outre-Rhin on eût favorisé à plaisir les occasions de déshabillés suggestifs, on pousse le scrupule, dans *Hôtel Impérial*, jusqu'à nous montrer une servante misérablement vêtue, et que le désir d'un chef veut transformer en élégante, disparaissant derrière un paravent pour dépouiller sa... chrysalide. Souci également de l'exactitude qui restitue les toilettes féminines portées au temps des guerres balkaniques (il s'agit en effet dans ce film d'un épisode datant de cette déjà lointaine époque).

Pola Negri apparaît vraiment en possession d'un réel talent dramatique, trop souvent galvaudé en des rôles de grande dame qui ne convenaient nullement à son genre de beauté.

Le film, le spirituel film que *Les Surprises du Métro* ! On ne raconte pas les aventures de ce joli mannequin (Dorothy Mackail) qui désirait tant voir Paris qu'elle eût pu dire, parodiant la phrase célèbre : « Voir Paris et mourir. » Pour ce faire, elle eût tout donné, tout sacrifié, même Cupidon. Mais...

Le tout est saupoudré d'humour, et Charlie Murray est ineffable dans un rôle de chauffeur d'auto.

Encore une charmante comédie au Palace, avec Colleen Moore. Rien qu'à voir les mines dégoûtées de l'héroïne devant les fromages de Limbourg, les harengs et les saucissons, toutes « délicatesses » qui forment le commerce de son père, on se prend à humer avec elle de... capiteux aromes, tant l'illusion est forte. Par bonheur, la réalité est tout autre dans cette jolie salle du Palace que parfume, au contraire, plus d'une élégante spectatrice. Quant à Colleen Moore, petite martyre d'un odorat trop délicat — trop ? — tout prendra un nouvel aspect, et de nouvelles senteurs, lorsque cette même boutique lui sera offerte par l'Élu de son cœur. *Amour quand tu nous tiens* !

EVA ELIE.

PETITES NOUVELLES

Sortant du cadre de ses productions ordinaires, Aubert édite un film que J. Benoit Lévy a réalisé en collaboration avec Mlle Epstein *Ames d'Enfants*. Cette production en dehors d'une intrigue poignante aura le mérite de nous intéresser à un problème social de la plus haute importance.

A la Société des Films Artistiques Sofar, on prépare avec ardeur une nouvelle et très importante production. Ce sera une grande comédie dramatique et sentimentale dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté. Guido Brignone, l'excellent metteur en scène, choisit et engage ses futurs interprètes. Deux protagonistes sont déjà retenus : c'est la jolie et délicieuse Dolly Grey, vedette de *Caprices de Femme*, et le petit Cloelo, qui fut déjà très remarqué dans quelques créations.

Les Artistes Réunis nous prient d'annoncer que leur siège social demeure 15, avenue Matignon. Téléphone : Elysées 43-08 et Elysées 86-84.

Afin d'éviter toute confusion, la Star-Film nous informe qu'elle est seule concessionnaire des deux dernières revues des Folies-Bergère : *La Folie du Jour* et *Un Vent de Folie*, pour la France et la Suisse.

L'Universal vient de s'assurer l'exclusivité du film du match-revanche Dempsey-Tunney.

Cette bande revêt un intérêt tout particulier du fait qu'elle prouve que l'arbitre a commis une grave erreur en déclarant Gene Tunney vainqueur, alors que celui-ci a été descendu pour le compte au septième round.

Voilà qui va susciter, chez les sportifs, de vives discussions !

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : P. Guimet (Paris), Hélène Gherassimoff (Le Vésinet), Marchal (Paris), Iltifat Mohsen pacha (Ramley, Egypte), Yvette Farkouh (Paris), Andrée Collonge (Paris), Maria do Carmo Ramos (Lisbonne), L. Boll-Verpecum (Java), de Saignes (Angers), Andrée Standard (Paris), Madeleine Le Gall (Lisbonne), et de MM. : Spiros Atzémis (Suez, Egypte), Tomy Péroni (Ismailia, Egypte), Raoul Lutgarten (Botosani, Roumanie), Sapojnikoff (Bejovice, Tchécoslovaquie), Gossizdat (Leningrad), Momsour (Port au Prince, Haïti), Benjamin Cardoso de Lemos (Lisbonne), Barouhiel (Lyon), Nguyen van Can (Traon, Cochinchine), Fadazi Shzima (Tokio), Constant J. Baban (Satu-Mare, Roumanie), Léon Saint-Amand (Paris), Mario Nasthasio (Paris), Abraham D. Lévy (Jaffa, Palestine), Paul Tausig (Wien, Autriche), Théâtre Moderne (Sofia), Bureau de poste de Huy (Belgique), Films André Ghibert (Paris). A tous, merci.

Jimmie H. — 1° Pour faire du Cinéma coûte 12 fr. ; franco, 13 fr. 50, soit, au cours actuel du change, environ 20 francs belges. — 2° L'abonnement à *Cinémagazine*, pour la Belgique, coûte bien 80 francs.

Gine. — 1° A ma connaissance, Mlle Geneviève Floria n'a encore tourné que dans *Florine, la fleur du Valois*, de Donatien. Son adresse : 261, rue de Vaugirard. — 2° Il m'est impossible de vous donner la liste de tous les films tournés par Léon Bary. Cet artiste a travaillé sans arrêt pendant plusieurs années en Amérique et fut l'interprète d'au moins cinquante films, dont *César*, *Cheval sauvage*. Depuis son arrivée en France il parut dans *La Ronde de Nuit* avec Raquel Meller, *Palaces* de Jean Durand, *La Menace* de Jean Bertin ; il tourna également en Allemagne.

Viviane. — 1° Je vous avoue ignorer totalement ce qui motive le choix de cette église. — 2° Francis Bushman est Américain, né à Norfolk, en 1885. — 3° Jack Mulhall est un artiste tout à fait excellent. Vous aurez l'occasion de le voir cette année dans plusieurs productions dont une avec Dorothy Mac Kail où il est parfait.

Filmette. — L'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney, vous cédera très probablement des photographies de *Métropolis*. Mon bon souvenir.

Mademoiselle Josette. — 1° La *Semaine à Paris* publie les programmes de tous les établissements parisiens. Mais vous avez dans *Cinémagazine* ceux des principales salles. — 2° Très bon film, en effet, *La Proie du Vent* ; Charles Vanel y est remarquable, spécialement dans la scène des cigarettes et dans celle qu'il joue uniquement avec ses mains.

Esperanto. — Vous ne pouvez demander à tous les Français de parler l'anglais et de prononcer les mots de cette langue comme des natifs de Londres ou de New-York. Vous-même,

lorsque vous employez un mot italien ou russe, êtes-vous certain de le prononcer comme il convient ?

Jean Mésoutte. — Il ne faut voir *Ivan Le Terrible* qu'au point de vue de la réalisation, et en cela c'est un film tout à fait remarquable. Quelle vie ! Quelle vérité ! Quant à *Hôtel Impérial*, je suis très déçu de votre jugement. C'est loin d'être une production moyenne. J'aimerais que tous les films soient de cette valeur. N'en avez-vous pas admiré la technique parfaite et l'interprétation ? J'aime à croire que vous étiez mal disposé ou mal placé quand vous l'avez vu, car une pareille erreur de jugement de votre part me contrarierait beaucoup. — 2° C'est, en effet, Dupont qui durant six ou sept semaines tourna dans la salle du Casino de Paris une partie de *Moulin-Rouge*, qu'interprètent Jean Bradin et Olga Tchekowa. — 3° *Métropolis* passe en exclusivité à l'Impérial.

Elise Smith. — Alex Allin est Russe. Son adresse : 8, rue Cannebière. Cet artiste possède de très grandes qualités. Son jeu très fin et très nuancé n'a pas toujours été mis en valeur dans les films qu'on lui a fait tourner. Il est digne de meilleurs rôles.

Rudie. — 1° C'est 84, boulevard de Sébastopol qu'habite Maurice Dekobra ; Germaine Dulac, 46, rue du Général-Foy ; Léonce Perret, 10, rue d'Aumale. — 2° Votre question touchant le maquillage m'a fait sourire. Ignorez-vous que le film passe sur l'écran à la vitesse de 16 ou 18 images à la seconde ; un premier plan est donc composé d'au moins 140 ou 150 images. Comment voulez-vous, même s'il était possible de retoucher la pellicule, qu'on travaille sur 150 portraits ? La perfection des premiers plans qui vous surprend tant est due à l'éclairage et au maquillage uniquement.

Cinéphile écrivassière. — Votre lettre est pleine de bon sens, ce que vous dites est parfaitement exact. Une œuvre doit avant tout être humaine et s'adresser davantage au cœur qu'à l'intelligence. Les essais qui sont faits sont néanmoins intéressants, mais c'est ce que nous appellerons, si vous le voulez bien, du travail de laboratoire. Mon bon souvenir.

Bankysett. — Votre idée en elle-même serait excellente... s'il existait un public suffisant pour absorber une pareille édition. Mais les gens qui s'intéressent au cinéma, au point de se rendre acquéreurs d'un tel genre d'ouvrage (qui coûte très cher à établir) sont trop rares en France pour que nous puissions envisager, pour le moment tout au moins cette édition.

Mac Rave H. — Merci pour votre offre qui ne peut pas malheureusement nous intéresser. Nous avons pour ce film tout le matériel photographique dont nous avons besoin et nous ne pourrions utiliser vos documents. Je vous souhaite bonne chance de réussite, nous sommes à votre disposition pour tout ce qui pourra vous être utile.

E. Bertier. — Les Quatre Cavaliers de l'Apoc-

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

calypse était certainement un des films de Valentino qui s'imposait le plus à être réédité ; je ne sais pas pourquoi on ne nous l'a pas montré jusqu'alors. Mystère ! comme il y en a beaucoup, hélas ! dans l'édition et dans l'exploitation.

Ment. — 1° Puisque René Clair vous a dit... je m'incline. Mais je ne pense pas que ce soit lui qui vous ait dit de Dolly Davis ce que vous me répétez et qui est absolument faux. Je la trouve, moi, au contraire, beaucoup plus charmante à la ville qu'à l'écran où elle n'est pas toujours bien photographiée. — 2° Claire Windsor est certainement une des plus belles artistes américaines ; elle est absolument ravissante. Quant à son intelligence, je ne peux juger, ne la connaissant que peu.

C. de Peuchgarié. — On se plaint, c'est exact, de la pénurie de scénaristes et de scénarios, mais on fait, il faut l'avouer, bien peu d'efforts pour remédier à cet état de choses. Peu des scénarios envoyés aux maisons ou aux metteurs en scène sont lus. Il est vrai qu'ils dénotent généralement chez leurs auteurs une ignorance, une incompréhension totale des choses du cinéma. Je vous souhaite meilleure chance et vous conseille d'envoyer un résumé assez court de votre « enfant » à des metteurs en scène indépendants (J. de Baroncelli, Henry-Russell, Jean Bertin, etc.), ou à des firmes productrices (elles sont rares !) : Franco Film, Sofar, Films de France, par exemple.

Scérane de Beauzile. — 1° Comme vous, j'aime beaucoup Greta Garbo (quel jeu et quels yeux !), et je déteste Roy d'Arcy qui m'horripile terriblement. Sa création dans *La Tentatrice* est encore ce qu'il a fait de mieux. Mais *Bardelys* ! et *La Bohème* ! Je ne peux, quand je le vois, m'empêcher de sourire en pensant à la joie que j'aurais si, malencontreusement, son partenaire, d'un coup maladroit lui faisait sauter deux ou trois incisives ! — 2° Impossible de vous dire la date de sortie de *Ben-Hur* en province. — 3° Cette histoire de cloître est une fumisterie. Ramon Novarro n'a pas plus envie d'entrer dans un monastère... que moi... et sans doute vous !

Peter. — 1° J'ai une grande, très grande admiration pour l'homme qui a réalisé *Métropolis*. Ce n'est pas une scène, pas quinze, mais vingt qu'il faudrait citer et qui témoignent de son immense talent ! — 2° *Chang* passera bientôt en exclusivité au Caméo. — 3° *Napoléon* passera à Marivaux avec le triple écran.

Irsi. — 1° France Dhélia continue toujours à tourner sous la direction de Gaston Roudès. Ses premiers films furent *Ginette* et *Malencontre*. Elle a ensuite tourné *La Montée vers l'Aurore*, *La Sultane de l'Amour*, *Le Cœur Magique*, *La Bête traquée*, *L'Insigne Mystérieux*, *La Garçonne*, *Les Rantoux*, etc. — 2° Voici comme on opère lorsque le même artiste apparaît deux fois sur l'écran. C'est ce qu'on appelle, en terme technique, une double exposition au volet. L'appareil étant fixe pour les deux prises de vues, on enregistre sur une moitié de la pellicule l'acteur en action, l'autre moitié restant vierge pour la seconde prise de vues, où l'on inverse la position du volet pour enregistrer sur la partie restée vierge le même acteur qui s'est déplacé dans le décor. — 3° Suzanne Grandais avait outre sa sensibilité, un entrain, une gaieté que, malgré ses grandes qualités, ne possède pas cette artiste, qui semble vouée aux rôles dramatiques. — 4° Les droits de *La Gondole aux Chièvres* ont été achetés ; il est donc vraisemblable que ce roman sera également tourné.

Hors la brume. — 1° Très réussi *Au Service de la Gloire*, et surtout remarquablement interprété par les deux artistes masculins. Quant à *L'Inhumain*, ce film contient des passages fort intéressants du point de vue de la technique, mais il y a des œuvres de Marcel L'Herbier :

El Dorado et *Le Vertige*, par exemple, que je préfère. — 2° Ce collaborateur a environ vingt-cinq ou vingt-six ans.

Douglas. — 1° Mary Pickford est née en 1893, à Toronto, et n'a jamais eu d'enfants. — 2° Douglas Fairbanks Junior a vingt ans environ. Son père, le grand « Doug », débuta au cinéma en 1917. — 2° Ecrivez en mentionnant simplement leur nom et Hollywood (Californie).

R. R. — Hélas ! vous avez perdu ! Ce sont bien des hommes, maquillés et remarquablement dirigés qui jouent dans cette scène. Faites-vous-le confirmer : Raymond Bernard : 22, rue Eugène-Flachat.

Admiratrice d'Aimé. — 1° Mme Claudia Victoria est, en effet, à la ville, Mme Jean Sapène. — 2° Deux films très différents que *La Montagne Sacrée* et *Hôtel Impérial*, mais deux films de grande valeur, réalisés par deux maîtres de la prise de vue.

Heure bleue. — 1° Gilbert Roland est Américain et Walter Butler Anglais ; tous deux ont environ vingt-cinq ou vingt-huit ans. — 2° Il y a peu de chances pour que le mariage John Gilbert et Greta Garbo se fasse maintenant. Des fiançailles qui traînent aussi longtemps !... — 3° Lily Damita tourne actuellement *La Danseuse de Grenade* qu'éditera Aubert. — 4° La version de *Napoléon* qui passera à Marivaux est celle qui fut projetée à l'Opéra. — 5° Le Théâtre des Champs-Élysées devient, momentanément tout au moins, cinéma, mais je ne crois pas que la firme américaine dont vous me parlez soit dans la combinaison. — 6° Rien de définitif quant à l'ouverture du Vaudeville. — 7° Vous avez raison, c'est le père de Jean Dehelly qui est sociétaire à la Comédie-Française. Mais que de questions ! ! !

Florence. — Gilbert Roland, vingt-cinq à vingt-huit ans, célibataire, a, après *La Dame aux Camélias*, tourné avec Norma Talmadge dans *La Colombe* et sera encore son partenaire dans son prochain film. Ecrivez en anglais.

Mlle Sorolopp. — 1° Nita Naldi est actuellement à Paris ; je ne la connais pas, mais ne pense pas qu'elle soit, moralement parlant, la même à la ville qu'à l'écran. De pareilles femmes fatales n'existent guère qu'au cinéma. — 2° Florence Vidor : Lasky Studios, Hollywood ; Maé Murray, Hollywood.

Jean Metzgerette. — On peut « avoir des idées » et n'être pour cela qu'un médiocre scénariste. Voyez à ce sujet ma réponse quelques lignes plus haut. Vous verrez que je pense comme vous. — 1° Très heureux de votre conversion. Norma Talmadge mérite qu'on l'admire ; c'est une grande et belle artiste. Peu d'autres possèdent son tempérament, sa sincérité, sa facilité d'extériorisation. Vous avez vu *La Dame aux Camélias* ? Et songez que la même femme interprète le rôle fait seulement de gaieté, de pétulance et de fantaisie de *Kiki* !

Viviane. — C'est aux Studios Lasky, à Hollywood, qu'Arlette Marchal et Menjou tournent ensemble un film dont l'action se fera à Paris. Le titre français de cette bande n'est pas encore connu.

Olga. — Ivan Mosjoukine est célibataire. Le seul film qu'il tourne en Amérique est *L'Otage*, dont nous rendons compte dans ce numéro. Pourquoi il est revenu en Europe ? Sans doute parce qu'il ne s'est pas acclimaté aux conditions de travail des studios californiens.

Moussia. — 1° Aucun souvenir de cet artiste qui ne tourne plus depuis longtemps. — 2° Je ne crois pas que cet artiste soit apparenté comme vous pensez. — 3° Pas mal du tout, Moreno dans *La Tentatrice*, et même fort bien dans certains passages.

Comtesse Agnès. — 1° Vous devez trouver ces cartes chez les libraires et les papetiers qui

vendent des photographies d'artistes ; elles n'existent que dans une collection allemande. — 2° Lil Dagover et Marcelle Albani : c/o U.F.A., W. 9, Kothernerst., Berlin. — 3° Je ne peux répondre à vos autres questions.

Damé. — Antonio Moreno : c/o The Standard Casting Directory, 616, Taft Building, Hollywood-Boulevard, à Hollywood.

Alsa-Film. — Raymond Griffith figure bien au livre d'or de la production Paramount 1927-1928.

Reine-Marguerite S. — Mme Barbier-Krauss a joué le rôle de Mme Lepic dans *Poil de Carotte*. C'est sans aucun doute sa meilleure création. Elle y était remarquable.

H. Saure. — Je ne crois pas que nous ayons jamais pratiqué à *Cinémagazine*, la politique de l'autruche en ce qui concerne la production cinématographique ! Nous avons, au contraire, toujours, et aussi impartialement que possible, étudié les progrès de cette industrie dans les différents pays du monde et bien souvent crié casse-cou aux producteurs français qui s'obstinaient dans les vieilles méthodes, alors que leurs concurrents étrangers allaient de l'avant. Néanmoins, je persiste à croire, d'après les renseignements qui m'ont été donnés par des metteurs en scène et des artistes français ayant séjourné à Berlin, que la moyenne de la production allemande n'est pas aussi élevée que pourraient le faire croire les bandes que nous voyons en France. Le contingentement qui ferme complètement les portes de l'Allemagne aux films américains, par exemple, a obligé les producteurs à travailler à pleins bras et très vite. Beaucoup de films sont « bâclés » en 3 ou 4 semaines. Ceux-là, sans doute, vous ne les avez pas vus. Il n'en reste pas moins vrai que si les choses continuent, l'Allemagne deviendra pour la France un concurrent presque aussi sérieux que l'Amérique. Il est peut-être encore temps de réagir, mais qu'on se dépêche, demain il sera peut-être trop tard ! — 1° Il y a longtemps qu'on prête à Chaplin l'intention de tourner *Napoléon* ; il avait même été question de Raquel Meller pour le rôle de Joséphine ; mais rien de définitif n'est encore décidé et je ne crois pas personnellement que ce projet se réalise. — 2° *Le Cirque* n'est pas encore terminé, il ne peut donc être encore question de voyage en Europe de la part de Chaplin.

Futur Baby-Star. — 1° La liste des films tournés par Jean Angelo est trop longue pour trouver ici sa place. Ses dernières créations sont : *Chantage*, *Marquitta*, *La Fin de Monte-Carlo*, *Surcouf* ; il tourne actuellement à Berlin. — 2° Ivan Mosjoukine est Russe ; environ 35 ans. — 3° Douglas Fairbanks a complètement terminé *Le Gauchon*. — 4° Cet ouvrage est intéressant, je vous en conseille la lecture.

Cinéma. — 1° *Le Kialto*, Faubourg-Poissonnière, environ 400 places, est exploité, je crois, par Pathé Consortium. — 2° Dans les rubriques que vous mentionnez, nous donnons, dans la mesure où nous les connaissons, les noms des interprètes et des metteurs en scène. Quant à la Société productrice, elle n'intéresse guère nos lecteurs.

IRIS.

KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G.m.b.H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL

CINEMATOGRAFISCHES ALLEMANN

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

LE CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

26, Avenue de Tokio — Paris

Demande un directeur pour son nouveau département de location. Sérieuses références exigées. Écrire âge et prétentions. Inutile de se présenter sans convocation. S'abstenir envoyer timbre pour réponse.

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnement : Un an, 60 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone : Elysées 65-72
Paris 8^{me}

12 PAIRES DE BAS DE SOIE

SOIE ARTIFICIELLE -- QUALITÉ SUPÉRIEURE

GARANTIES À L'USAGE

HAUT et PIED FIL

REVERS AUTOMATIQUE

TEINTES MODE AU CHOIX

Bois de Rose - Beige - Mauresque

Chair - Noir - Nuageux

Expédiées immédiatement franco domicile

contre 40 FR. à la commande

Le reste payable en 4 mensualités de 30 fr.

dont la 1^{re} un mois après la commande

Livrées en Carton
Avec le nouveau produit
EMSA
pour laver les bas
et raviver leurs couleurs
Offert gracieusement

BULLETIN DE COMMANDE à envoyer à Paris-Inter, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Veuillez m'adresser 12 paires de bas nuances

Pointure _____
au prix de 160 francs. Ci-joint la somme de 40 fr.
étant entendu que je paierai à raison de 30 fr. par
mois jusqu'à complet paiement

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin,
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

VOYANTE

Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR

Façon complet 200, retournage par-
dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

Mme ANDREA

77, bd Magenta. — 46 années.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements **Pierre POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. B. I-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 21 au 27 Octobre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Vestale du Gange.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — La Blonde ou la Brune, avec
Adolphe Menjou, Arlette Marchal et Greta
Nissen.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
La Lettre Rouge, avec Lilian Gish et Lars
Hanson.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis,
avec Brigitte Helm, Alfred Abel, Théodor
Loos et R. Klein-Rogge.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Casanova,
avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, Ed Montmartre. — La Dame
aux Camélias, avec Norma Talmadge.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Cherche
ton Maître, avec Rin-Tin-Tin; Haut les mains!
Le Fardeau de l'Or.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue
sans Joie.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Les
Sous de Lavarède (1^{er} chap.); Le Joueur
d'Echecs.

PALAI DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. —
Grand Maman; Oh! Bébé.

PALAI DES FETES, 8, rue aux Ours. —
Rez-de-chaussée; Première sortie de Toto;

La Chaste Suzanne; Le Corsaire masqué. —
1^{er} étage: Rue de la Paix; Le Boxeur noir;

Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — La Lettre Rouge, avec Lilian Gish
et Lars Hanson.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
— Rue de la Paix; Les Orphelins de la
Mer; L'Auto d'amour.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Le Boxeur noir; Résurrection.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Deux Fem-
mes sur les bras; Le Boxeur Noir.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Une Femme aux
Enchères; L'Oiseau Noir, avec Lon Chaney.

MONGE, 34, rue Monge. — Ivan le Terrible;
Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} ch.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La
Proie du Vent.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-
lines. — A qui la Faute? avec Emil Jannings,
Conrad Veidt et Elisabeth Bergner.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le
Tzar Ivan Le Terrible; Les Cinq sous de
Lavarède.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Ah! Le beau
Voyage; Variétés.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Le Chevalier à la Rose; Le
Tzar Ivan Le Terrible.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Le Docteur Caligari.

7^e MAGIC-PALACE, 38, avenue de La Motte-
Picquet. — Les Cinq sous de Lavarède
(1^{er} chap.); Adieu Jeunesse!

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Koko joue au billard; Le Cheva-
lier à la Rose; Le Tzar Ivan Le Terrible.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Les Cinq sous
de Lavarède (1^{er} chap.); Justice.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — Justice; Le
Chevalier à la Rose.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Le Boxeur noir; Justice.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro, Carmel Myers et
May Mac Avoy.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Les
Aventures du Vagabond poète; Le Chapeau
fétiche.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Grand
Maman, avec Mary Carr; Résurrection.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Hôtel Impérial, avec Pola Négri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Mon Oncle d'A-
mérique, avec Reginald Denny.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Matinées: Jeudis, dimanches et fêtes,
à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
— Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La
Chaste Suzanne; Nos Ailes.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Pour la
Paix du Monde, film des « Gueules Cassées »;
Charlot soldat.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. —
Pierre-le-Grand; Trois films de Chaplin.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Train de
8 h. 47; Les Titans de la Mer.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Chaste Su-
zanne; Vengé; Le Collège Putiphar.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. —
Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); Adieu
Jeunesse!

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — Le
Barrage tragique; L'Ecole des Mendiants;
Charlot patine.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Boxeur
noir; Résurrection.

11^e CYRANO, 76, rue de la Roquette. —
Rue de la Paix; Le Cœur d'une Mè-
re; Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.).

EXCELSIOR, 105, av. de la République. —
Justice; Le Corsaire masqué; Les Cinq
sous de Lavarède (2^e chap.).

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Les
Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La Chaste
Suzanne; Quelle Bombe!

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — Koko joue au billard;
Le Chevalier à la Rose; Le Tzar Ivan
le Terrible.

LE PLUS GRAND FILM
de l'année

METROPOLIS

passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Les Aventures du Vagabond-Poète ; Premier amour, première douleur.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Chaste Suzanne ; Nos Ailes.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Un Faux fauve ; Le Joueur d'Echecs.

13° PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Le Vagabond poète ; Le Comte du Luxembourg.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Justice ; Les Titans de la mer.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — La Tuberculose ; Plaisir d'amour.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu, Jeunesse !

14° MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — Le Cavalier inconnu ; Le Monstre d'acier.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Le Boxeur Noir ; Résurrection.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu, Jeunesse !

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Justice ; Le Chevalier à la Rose ; Charlot fait des conquêtes.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Justice ; Le Chevalier à la Rose.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Le Roman d'une Maçon.

15° GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Grand'Maman ; Le Train de 8 h. 47 ; Buffalo (3^e chap.).

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Koko joue au billard ; Le Tzar Ivan le Terrible ; Le Chevalier à la Rose.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Koko joue au billard ; L'Etrange aventure du vagabond poète ; La Proie du Vent.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu, Jeunesse !

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (1^{er} chap.) ; Adieu, Jeunesse !

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Adieu, Jeunesse ! Le Corsaire masqué.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — En scène ; La Justice des hommes.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Résurrection ; Célibataires d'été.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Signal dans la nuit ; Georges à tout-faire ; L'Habit fait le moine.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Dans les Laves du Vésuve.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Montagne sacrée ; Nos Ailes.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Résurrection ; Pertidie.

REGENT, 22, rue de Passy. — Palaces ; Le Cavalier Noir.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Justice des hommes ; La Dame de l'Archiduc.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Chaste Suzanne ; Justice.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Corsaire masqué ; Résurrection.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Cherche ton maître ; Grand'Maman.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Au service de la Gloire.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Le Boxeur Noir ; La Lettre rouge.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Le Boxeur Noir ; Justice.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — L'Affaire du Royal-Palace ; Le Chevalier à la Rose.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Boxeur Noir ; Résurrection.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Au Service de la Gloire.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Lettre rouge ; Ah ! le beau voyage.

18° BARBES-PALACE, 31, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Chaste Suzanne ; La Lampe magique.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Chaste Suzanne ; Nos Ailes.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Justice.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Tentatrice, avec Greta Garbo.

METROPOLIS, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Chaste Suzanne ; Nos Ailes.

MONTCAIRM, 134, rue Ordener. — La Chaste Suzanne ; Le Rapide 113 ; Damas.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot portier ; Les Trois Mousquetaires.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Le Boxeur Noir ; Résurrection.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; La Chaste Suzanne ; Nos Ailes.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Mator ; Raymond, le Chien et la Jarretière.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Adieu, Jeunesse !

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Tzar Ivan le Terrible ; Cherche ton maître.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Rapide 113.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Montagne sacrée ; La 40^e porte ; Le Beau rêve.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Justice ; Bigoudis.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Un Gosse qui tombe du ciel ; Jim le Conquérant.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.) ; Adieu, Jeunesse !

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Koko joue au billard ; Le Chevalier à la Rose ; Le Tzar Ivan le Terrible.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Koko joue au billard ; Le Vagabond poète ; La Proie du Vent.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Montagne sacrée ; Premier amour, première douleur.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Octobre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Teil.
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAYRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Le Dédale*.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMODIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEPELIER. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE, J. Bramey (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

CINEMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMBO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chrysès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patachon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Geney Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmain Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Gonda, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Madie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 130, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violette Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Pèrier, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 69.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monseigneur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patachon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

Pour tout ABONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
 ou RENOUVELLEMENT Six mois 20
 nous offrons : Trois mois 10

N° 42

7^e ANNÉE
21 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DANIELLE PAROLA

Photo d'Ora.

la charmante et très belle artiste qui interprète le principal rôle féminin de « Transatlantiques », que Pièrre Colombier réalise d'après l'œuvre d'Abel Hermant.